

Année 1977

N° 332

LE ROLE DU PHARMACIEN DANS LA RELATION THERAPEUTIQUE

TOME II

INTERVIEWS REALISEES DANS 3 PHARMACIES

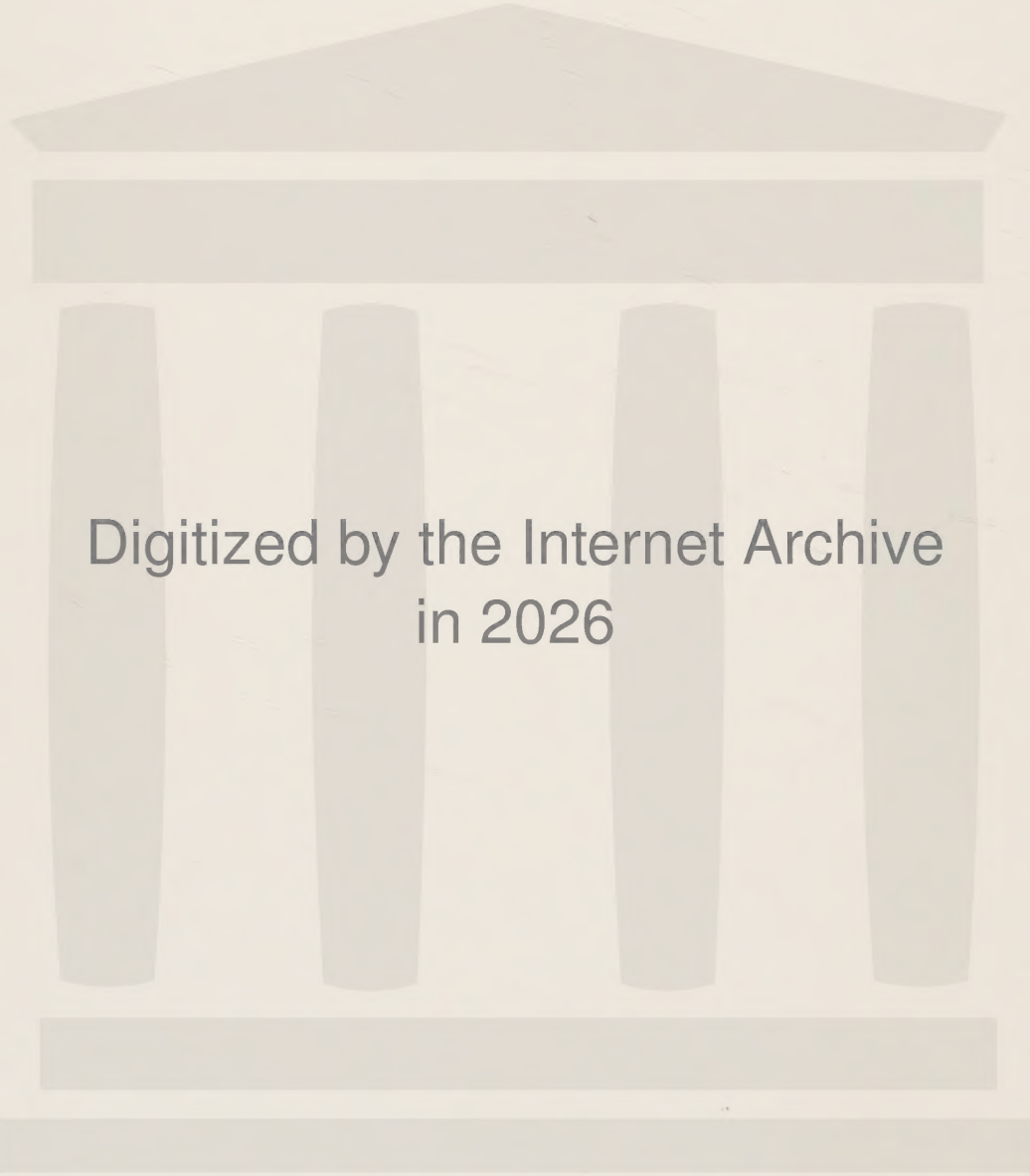
THÈSE

Présentée à l'Université Claude Bernard - Lyon
et soutenue publiquement le 6 Juillet 1977
pour obtenir le grade de Docteur en Médecine

Par

VIGNAL François-Régis

né le 4 Janvier 1949
à St Barthélemy le Meil (Ardèche)



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41554221_0024

Année 1977

N° 332

LE ROLE DU PHARMACIEN DANS LA RELATION THERAPEUTIQUE

TOME II

INTERVIEWS REALISEES DANS 3 PHARMACIES

THÈSE

Présentée à l'Université Claude Bernard - Lyon
et soutenue publiquement le 6 Juillet 1977
pour obtenir le grade de Docteur en Médecine

Par

VIGNAL François-Régis

né le 4 Janvier 1949

à St Barthélemy le Meil (Ardèche)

LE RÔLE DU PHARMACIEN DANS LA RELATION THERAPEUTIQUE

TOME II

INTERVIEWS REALISEES DANS 3 PHARMACIES

THÈSE

Présentée à l'Université Claude Bernard - Lyon
et soutenue publiquement le 8 Juillet 1977
pour obtenir le grade de Docteur en Médecine



VIGIAT François-Régis

né le 4 Janvier 1949
à St-Basile-le-Mont (Ardèche)

UNIVERSITE CLAUDE BERNARD - LYON 1

Président : Mr le Professeur D. GERMAIN

Premier Vice-Président : Mr le Professeur EL BAZ

Deuxième Vice-Président : Mr B. ROUSSET, chercheur

Troisième Vice-Président : Mr R. LOPEZ, étudiant

Secrétaire Général de l'Université ; Mr J. RAMBAUD, Administrateur civil

Unités d'Enseignement et de Recherche (U.E.R.)

U.E.R. de Médecine GRANGE-BLANCHE : Mr le Docteur B. SALLE, Maître de Conférences

U.E.R. de Médecine ALEXIS CARREL : Mr le Professeur R. MORNEX

U.E.R. de Médecine LYON NORD : Mr le Docteur J.P. NEIDHARDT, Maître de Conférences

U.E.R. de Médecine SUD OUEST : Mr le Professeur J. NORMAND

U.E.R. des Sciences Pharmaceutiques : Mr le Professeur C.A. BIZOLLON

U.E.R. des Techniques de Réadaptation : Mr A. MORGON, Maître de Conférences

U.E.R. de Biologie Humaine : Mr J.P. REVILLARD, Maître de Conférences

U.E.R. d'Education Physique et Sportive : Mr A. ILLON, Professeur EPS

U.E.R. des Sciences Odontologiques : Mr le Docteur R. VINCENT

U.E.R. de Mathématiques : Mr le Professeur E. COIBET

U.E.R. de Physique : Mr le Professeur J. DELMAU

U.E.R. de Chimie Biochimie : Mr le Professeur J. HUET

U.E.R. des Sciences de la Nature : Mr le Professeur R. GINET

U.E.R. des Sciences Physiologiques : Mr le Professeur J.F. WORBE

U.E.R. de Physique Nucléaire : Mr le Professeur M. GUSAKOW

I.U.T. 1 : Mr le Professeur B. POUYET

I.U.T. 2 : Mr J. GALLET, Directeur ENSAM

Observatoire de Lyon : Mr G. MONNET, Astronome Adjoint

U.E.R. de Mécanique : Mr le Professeur G. COMTE-BELLOT

UNIVERSITE CLAUDE BERNARD

U.E.R. DE MEDECINE LYON SUD OUEST

PROFESSEURS TITULAIRES

Mrs AIMARD Gilbert	Neurologie
BRUN Jacques	Clinique Pneumo-Phtisiologique
COLOMB Daniel	Dermatologie
GUILLEMIN Georges	Clinique Chirurgicale
LATARJET Michel	Clinique Chirurgicale
MAYER Marcel	Cancérologie
NORMAND Jean	Cardiologie
NOTTER Armand	Gynécologie Obstétrique
PINET Edouard	Radiologie
PLAUCHU Marcel	Endocrinologie et Médecine Interne
ROBERT Jacques	Chaire de Génétique Médicale
TOLOT François	Médecine Interne - Médecine du Travail
VACHON Alphonse	Clinique Médicale - Maladies de l'appareil digestif
VINCENT Daniel	Chaire de Biochimie appliquée

PROFESSEURS SANS CHAIRE

Mrs BRAILLON Georges	Anatomie
GILLY Robert	Pédiatrie
LAPRAS Claude	Neuro-Chirurgie
LOUISOT Pierre	Biochimie
MORET Robert	Biophysique
PERRIN FAYOLLE Max	Pneumo-Phtisiologie
SITE Jean	Mathématiques - Statistiques - Informatique
VIALLIER-RAYNARD Jean	Bactériologie - Virologie

MAITRES DE CONFERENCES AGREGES

Mrs ARCHIMBAUD Jean Pierre	Urologie
BERARD Philippe	Chirurgie Générale
BERTRAND Jean Louis	Maladies Infectieuses
Mme BONNET Mireille	Ophtalmologie
Mrs BOUVIER Maurice	Rhumatologie
CABANAC Michel	Physiologie
CROISILLE Marc	Radiologie
DE VILLARD Régis	Neuro-Psychiatrie
DUBOIS Paul	Histologie
HAGUENAUER Jean-Paul	O.R.L.
JEANNEROD Marc	Médecine Expérimentale
JOUVENCEAUX André	Hémobiologie
LAIR Jacques	Stomatologie
LEVRAT Roger	Médecine Interne
LOMBARD PLATET Roger	Séméiologie Chirurgicale
MICHEL Albert	Anesthésiologie
MOLLARD Pierre	Chirurgie Infantile
PALIARD Pierre	Séméiologie Médicale
REBOUILLAT Jacques	Chirurgie Générale
REVILLARD Jean Pierre	Néphrologie
ROCHET Michel	Anatomie Pathologique
ROMAGNY Gabriel	Pédiatrie
TERMET Hubert	Chirurgie Thoracique et Cardio-vasculaire
TETE Roger	Médecine Interne
THOULON Jean-Marie	Gynécologie Obstétrique
TOUBOUL Paul	Cardiologie
TRILLET Marc	Neurologie

COMPOSITION DU JURY

MM. le Professeur ROCHE
(Président)

U. E. R. Alexis-Carrel

le Professeur BADINAN

U. E. R. Grange-Blanche

le Docteur VEDRINNE
(Maître de conférence agrégé)

U. E. R. Lyon-Nord

le Docteur QUENEAU
(Maître de conférence agrégé)

U. E. R. Saint-Etienne

le Docteur DEBOUT

Saint-Etienne

"DANS LES PHARMACIES"

Charles TRENET

Avertissement

Pour des raisons administratives, nous avons été obligés de présenter 2 tomes ; mais il s'agit d'un travail commun devant être considéré de façon globale.

A mon père

A ma mère

A Grand'mère et tante Lilette

A Pivoine et à Nadette

A mes copains, à mes amies

A NOTRE PRESIDENT DE THESE

Monsieur le Professeur ROCHE

Il a accepté de présider cette thèse.

Nous le remercions pour son bienveillant accueil.

A NOS JUGES

Monsieur le Professeur BADINAN

Il nous fait le grand honneur de juger ce travail

Monsieur le Docteur VEDRINNE

Maître de Conférences Agrégé

*Nous avons été très sensible à sa participation
chaleureuse.*

Monsieur le Docteur QUENEAU

*que nous remercions pour ses encouragements
et ses conseils éclairés.*

Monsieur le Docteur DEBOUT

*Il nous a inspiré ce travail et nous a guidé tout
au long de sa réalisation.*

*Nous lui disons notre reconnaissance, mais ceci
n'est qu'un piètre remerciement pour tout ce que
nous lui devons depuis 10 ans.*

A MESSIEURS LES PHARMACIENS
qui ont bien voulu participer à ces enquêtes

SOMMAIRE

	<u>Page</u>
<u>CHAPITRE I</u> - <u>MATERIEL ET METHODE</u>	1
<u>CHAPITRE II</u> - <u>LES CLIENTS ENREGISTRES</u>	5
I - LES INTERVIEWS	
1/ Suite et fin de la relation thérapeutique : le malade parle de son médecin	
2/ Le conseil pharmaceutique	
3/ Le rôle magique du médicament	
4/ L'automédication	
5/ Les autres médecines : le rebouteux	
II - COMMENTAIRES	
<u>CHAPITRE III</u> - <u>LES PHARMACIENS SE MEURENT</u>	
- Le pharmacien conseil de son "client"	
- Le pharmacien membre à part entière de l'équipe soignante	
- La pharmacie ouverte à la rue	
<u>CONCLUSIONS</u>	
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	

CHAPITRE I

MATERIEL ET METHODE

L'enquête réalisée auprès des pharmaciens dont les résultats sont retranscrits dans le premier volume a permis d'entrevoir les différents rôles du pharmacien dans la relation thérapeutique.

Il s'agissait du discours des pharmaciens sur eux-mêmes, aussi était-il nécessaire de confirmer ces appréciations en recueillant "sur le vif" ce qui se dit réellement dans les pharmacies.

C'est à cette fin qu'ont été enregistrés les propos pharmacien-client dans trois pharmacies ; l'une située dans la banlieue de Lyon, la seconde dans une ville moyenne, la troisième en zone rurale.

Il n'était pas possible, pour réaliser de tels enregistrements, que le pharmacien soit tenu à l'écart de ce travail. Au contraire le pharmacien était pleinement complice puisqu'il déclenchait lui-même le magnétophone au moment qui lui semblait le plus opportun : en effet il existe de nombreux temps morts (absence de clients), ou au contraire des périodes de brouhaha (ininterprétables), rendant peu exploitable l'enregistrement en continu.

Le pharmacien était donc le "gardien" de ce micro invisible.

On peut donc se demander si les propos recueillis sont réellement significatifs de ce qui se dit dans le quotidien d'une pharmacie ; et si le pharmacien, sensibilisé à cette recherche, n'a pas eu tendance à "en faire trop".

A l'opposé, le caractère tout à fait spontané et naturel (et cela se perçoit encore plus en écoutant les enregistrements) des propos tenus -et les clients étaient dans l'ignorance- permet de souligner la fiabilité de cette méthode, le pharmacien finissant par oublier la présence de l'appareil.

Une autre difficulté doit cependant être soulevée. Les pharmaciens qui ont accepté de prêter leur concours, n'étaient pas forcément représentatifs de leurs confrères : il leur fallait en effet, pour accepter une telle "écoute", porter un intérêt particulier au problème de leur relation avec les clients. Ainsi sur les dix pharmaciens contactés dans le but de ce travail (ils nous avaient réservé un accueil particulièrement chaleureux au moment de l'enquête par questionnaire), trois seulement ont accepté de jouer le jeu.

Les raisons qui ont été invoquées comme excuses par les autres sont intéressantes à mentionner :

- certains se sont retranchés derrière les difficultés techniques paraissant insurmontables ;

- d'autres furent plus précis en exprimant leur crainte "que cela ne se sache", moins parce que le client découvrirait l'appareil que parce que leurs employés pourraient à l'extérieur en divulguer la présence.

- un pharmacien fut tout à fait clair en invoquant le secret professionnel et de manière agressive nous demandant "que penseriez-vous si on faisait ça dans votre cabinet ?" !

Dans cette dernière attitude le pharmacien fait référence de façon implicite à la loi du secret professionnel dont le micro serait l'instrument du viol. Si ce secret existe, on doit en rappeler le caractère très relatif dans ce lieu public qu'est la pharmacie.

Il s'agit en fait d'une manière de s'identifier au médecin, dont le pharmacien partagerait la rigueur des lois.

Une dernière sélection est à envisager : elle est de notre propre fait.

Sur les plus de 10 heures d'enregistrement ainsi obtenues, nous présentons dans les pages suivantes 18 observations qui, certains pourront le penser, viennent conforter les conclusions exposées dans le premier volume.

Notre choix s'est cependant fixé sur les entretiens les plus caractéristiques, mais l'ensemble des documents recueillis va dans le même sens.

Ces enregistrements sont reproduits mots pour mots, les bruits parasites (caisse enregistreuse, "silence") sont mentionnés, l'intégralité du dialogue est reproduite pour un client donné. Certains commencent au milieu d'une conversation parce que le pharmacien, à ce moment-là, sollicité par son intérêt à déclencher l'enregistrement.

Il manque à ces observations l'image et le ton mais les mots ainsi retranscrits seront suffisamment parlants ... espérons-le.

CHAPITRE II

LES CLIENTS ENREGISTRES

I

LES INTERVIEWS

I / Suite et fin de la relation thérapeutique : le malade parle de son médecin

- I -

" Moi je lui ai dit : "doucement" "

Pharmacien : Vous tirez la jambe, encore !

Client : Cà passera pas encore.

Pharmacien : Cà ne s'est pas passé ?

Client : Cà a passé un peu, un petit peu, ça fait moins mal, mais... J'étais à PRIVAS hier, pour des radios.

Pharmacien : Oui.

Client : C'est pas beau...

Pharmacien : Ah bon, qu'est ce qu'on vous a dit ?

Client : C'est de l'arthrose. C'est la colonne : un disque qui s'effrite, il touche sur le nerf, sur le machin de la hanche. C'est ce qui me fait mal. Alors de suite hier ; Monsieur X (nom du docteur traitant) m'a dit :

- Oh, mais je verrai le chirurgien Z.

Doucement, oh ! Il n'avait pas étudié toutes les radios c'était hier soir ; alors il a ajouté :

- De toutes façons, je n'ai pas le temps, j'examinerai ce soir, vous reviendrez demain.

Alors aujourd'hui, il fait faire des massages.

Pharmacien : Ah bon.

Client : Il fait faire un séance de massage avec ça, on verra.

Pharmacien : Oui. Oh bien c'est sûr, pour l'opération c'est encore un peu prématuré pour en parler.

.../...

.../...

Client : Oui, oui, c'est bien ce que je lui ai dit :
 " doucement"... Il m'a dit " de toutes façons,
 tôt ou tard, vous serez obligé d'y arriver."
 C'est possible, je dis pas non, mais quand même...
 C'est pas d'aujourd'hui que j'ai mal à la colon-
 ne vertébrale. Je lui ai dit : il y a plus de
 quinze ans, j'avais été passer des radios à
 TOURNON et on m'avait dit qu'il y avait un disque
 qui était complètement usé. Alors, il était usé il
 y a 15 ans, il l'est toujours.

Pharmacien : Pardi !

Client : Et depuis, je m'en étais ressenti, mais pas tellement.
 Depuis 40 ans que je suis rentré à l'usine ; j'en ai
 traîné des fardeaux ! Et ça n'a peut-être pas arrangé
 Quand on faisait la ferme, on traînait tout à dos à
 ce moment là. Que ce soit le foin, le fumier. Alors,
 pas étonnant qu'on ait la colonne vertébrale tordue.

Pharmacien : Oui, mais c'est sûr. Il manquait un peu de cal-
 cium à ce moment là, ou vous savez...

Client : Et puis même maintenant, en mangeant sans sel, c'est
 peut-être pas tellement bon. J'ai pas pensé de lui en
 parler au docteur. Vu que je suis au régime sans sel
 enfin, par rapport à la tension. Ma femme elle avait
 un régime sans sel alors, moi je ne sale rien.

Pharmacien : Non, je ne pense pas. Non, non.

Client : Non ?

Pharmacien : Alors, NAPROLYNE ; 1 comprimé le matin ; vous le
 prenez au milieu des repas ça, hein, pour éviter
 les brûlures d'estomac, pour que ça ne vous fasse
 pas mal. Vous en prenez un au milieu du repas le
 matin et un suppositoire le soir.

Client : Au docteur, je lui ai bien dit ; il en avait marqué
 plus que cela. C'est que moi j'ai eu des hémorroïdes
 alors chaque fois que je prends des suppositoires, ça
 se remet à nouveau.

.../...

Pharmacien : Et qu'est ce qu'il vous a dit ?

Client : Il m'a dit : " au début il faut absolument que vous preniez cela."

Pharmacien : Il vous a dit d'y mettre du beurre?

Client : Oui.

Pharmacien : Oui, bien. Vous le ramolissez un peu le suppositoire, vous le trempez dans de l'eau tiède.

Bruit de machine à calculer -

Pharmacien : Je vais vous coller les vignettes si vous voulez.

Client : Oui. Mes jours finissaient lundi, mais je ne sais pas si je pourrai reprendre.

Pharmacien : Oh ! Mais c'est pas sûr.

Client : Mais si je peux pas reprendre... Je suis convoqué Mardi.

Pharmacien : Vous êtes convoqué Mardi ?

Client : Au dispensaire .

Pharmacien : Pour le contrôle ?

Client : Oui, le contrôle.

Pharmacien : Là, dans l'état où vous êtes, ils le verront bien.

Client : Je leur apporte les radios. Elle est malade à la maison, quand çà s'y met...

Pharmacien : Et oui. Soixante francs dix, Monsieur.

.../...

.../...

Client : Ah ! Je pense, vous avez pas quelque chose contre quand le nez est bouché, je ne me rappelle pas du nom. C'était un truc qui... Ma femme a le nez bouché.

Pharmacien : C'était un inhalateur de poche ?

Client : C'était tout petit, un petit tube, pas grand...

Pharmacien : Que l'on respire ?

Client : Oui, donnez m'en un.

Pharmacien : D'accord.

Client : Le nom, on s'en est pas rappelé.

Pharmacien : C'est ça ? Non ?

Client : Je le sais pas.

Pharmacien : On le met dans le nez et l'on respire comme ça.
C'est ça ?

Client : Ouais, ouais.

Pharmacien : C'est une autre marque, mais c'est pareil.
Voilà, Monsieur.

Bruit de machine à calculer --

Pharmacien : Six mille trois cent quarante. Vous avez les vignettes, hein ?

Client : Oui, oui. Six mille trois cent quarante ?

.../...

Pharmacien : Oui, oui. Vous dites que vos radios vous les avez payées ? Combien ?

Client : Trente neuf mille. Il y en a cinq.

Pharmacien : Cinq radios ?

Client : Il y en a une grande, puis deux, puis trois plus petites. Il y en a de huit mille, de sept mille et de six mille. C'est pas bon marché, et ça a duré combien ? Un quart d'heure, puis j'ai attendu les résultats pour les ramener. Eh ! Ça m'étonne pas que la Sécurité soit en déficit.

Pharmacien : Non, mais c'est sûr, c'est cher. Vous êtes remboursé par une complémentaire ?

Client : J'ai une mutuelle. Seulement, la mutuelle elle nous rembourse le 20 % sur ce que la Sécurité nous rembourse. Si la Sécurité me rembourse trente mille, elle me remboursera 20 % sur ces trente mille.

Pharmacien : 10 % qui sont à votre charge ?

Client : Pas tout à fait 10 %.

Pharmacien : Eh oui ! Bien sûr.

Client : Ah ! Il faut bien se soigner quand même !

Pharmacien : Eh oui ! Voilà, merci.
Au revoir Monsieur X, merci.

- II -

*" Comment interpréter**ou**Ben, il est psychiatre "*

Pharmacien : ARMOCYCLAR...

Cliente : Des comprimés.

Pharmacien : Et ben voilà, je crois que vous avez demandé ça.

Cliente : ARMOCYCLAR, ALDACTAZINE.

Pharmacien : Trois TRANXENE.

Cliente : Oui, ça lui convient bien mieux que le NOZINAN.

Pharmacien : Deux ALDACTAZINE.

Cliente : Voilà, ben c'est tout.

Remarquez il y a bien moins de choses qu'avant.

Pharmacien : Oui ça a diminué.

Cliente : C'est aussi bien.

Pharmacien : Si il se porte aussi bien.

Cliente : Au contraire, il tombait du lit. Je pouvais plus le ramasser. Alors dernièrement j'ai dit à l'infirmière de DEBROUSSE : " est ce que ça sera pas que ce NOZINAN lui fait plus rien " elle m'a dit : " peut-être " Et ça faisait un an ou deux qu'il tombait la nuit. Finalement avec le TRANXENE, un TRANXENE, il dort.

Mais alors le psychiatre... heureusement j'ai confiance à DEBROUSSE. Le psychiatre du centre quand je lui ai dit que j'allais changer de traitement il m'a dit : " et bien je vous fais une ordonnance." il m'a marqué TRANXENE cinquante.

.../...

Pharmacien : Cinquante.

Cliente : Et comme c'était pas moi qui faisait mes courses, c'était la petite travailleuse, elle est allée chez P. (nom d'une pharmacie) et P. je sais pas s'il s'est étonné, mais enfin disons qu'elle, n'était pas au courant...

Pharmacien : Oui, oui.

Cliente : ... Et puis moi quand j'ai vu : cinquante, j'ai dit c'est bien important ! J'ai partagé, heureusement. J'ai reçu l'ordonnance de DEBROUSSE c'était du cinq.

Pharmacien : Du cinq ! Dites donc c'était différent.

Cliente : Je lui ai écrit hein... Je lui ai dit ça. Normalement je lui ai écrit, mais je lui ai quand même écrit parce que des erreurs comme ça hein !

Pharmacien : Vous avez bien fait.

Cliente : En plus l'infirmière du centre m'a dit "mais c'est à l'hôpital qu'on emploie ça sous contrôle médical mais pas..."

Pharmacien : Si j'en ai moi en rayon, on le fait nous aussi, on le fait, mais sous surveillance médicale...

Cliente : D'un coup...

Pharmacien : Oui c'est ça.

Cliente : La preuve c'est qu'un de cinq suffit, alors ! y a quand même...

.../...

.../...

Pharmacien : Et ils vous ont répondu à votre lettre ?

Cliente : Ah non, il m'a pas répondu.
Je lui ai pas écrit exprès, je lui ai demandé une ordonnance, je lui ai signalé qu'il m'avait marqué cinquante et que DEBROUSSE m'en avait marqué du cinq, et que le cinq lui suffisait amplement. J'ai fait comme ça pour pas avoir l'air de... En vieillissant on s'aperçoit que...

Pharmacien : Il faut vexer personne. Vous avez pris les formes.

Cliente : Ca va aussi bien, je lui ai dit la chose pareille mais enfin...

Pharmacien : La période où il a pris les cinquante...

Cliente : Je lui ai pas donné les cinquante...

Pharmacien : Jamais...

Cliente :... Heureusement que je travaille à SPECIA et que je me méfie des médicaments. Non, non, je lui ai jamais donné. Je lui ai d'abord donné un demi, il traînait les pieds une demi-heure après. Et il a dormi pendant je sais pas moi, pendant quinze heures. Alors j'ai dit bon sang... après je lui en donnais le quart, de moi-même, de moi-même, heureusement je vous dis que j'étais un peu... depuis le temps qu'il prend des médicaments, j suis prudente quoi.

Pharmacien : Heureusement.

Cliente : Parce que si je lui avais donné un cinquante, je pense qu'il aurait dormi toute la journée.

Pharmacien : Oui, puis c'est peut-être pas non plus ce qu'il cherchaient eux, comme résultat.

.../...

.../...

Cliente : Non il faut qu'il dorme, il faut qu'il tombe pas du lit, mais enfin...

Pharmacien : Il n'a pas besoin d'être complètement assommé...

Cliente : Je pense que c'est une erreur hein ?

Pharmacien : Euh... Y a de grandes chances.

Cliente : Ben lui c'est pas la première fois, c'est pour ça que je me méfie énormément, que je passe par l'hôpital pour faire mes ordonnances, sans lui dire vraiment mais... Je me fie beaucoup plus aux ordonnances de DEBROUSSE... C'est malheureux à dire mais...

Pharmacien : Ce sont quand même des gens qui sont qualifiés pour...

Cliente : Ben lui aussi il est psychiatre, il est psychanaliste

Pharmacien : Alors est ce qu'il a mal interprété...

Cliente : Non, non. Non c'est qu'il est étourdi. Il doit en donner à ses malades, il doit avoir quelques agités à soigner...

- III -

" Je ne sais plus qui il faut que j'écoute . . .

il n'est pas à ça près lui "

Cliente : Il m'a dit c'est un peu juste pour les PROLANS.

Pharmacien : Au bout de combien de jours ?

Cliente : Au maximum j'ai 12 jours. Et le truc est parti mercredi, ça faisait à peine dix jours. C'est un peu tôt pour les PROLANS.

Pharmacien : Bien sûr que c'est tôt.

Cliente : Et pourquoi il fait faire ça ?

Pharmacien : Je ne sais pas ce qui lui passe dans la tête.

Cliente : Ça fait le deuxième qu'il me fait faire. Si j'y revais demain il m'en remarque un pour mercredi, il en est pas à ça près lui.

Pharmacien : Ça fera trente sept mille francs de PROLANS.

Cliente : J'en ai pour cinquante mille francs entre les visites et tout.

Pharmacien : Alors que si vous aviez patienté quelques jours. Si vous aviez dit : "écoutez on va attendre quinze jours."

Cliente : Il voit que je suis paniquée alors il m'en ferait faire une par jour, il en est pas à ça près. Mon mari rouspète, il me dit d'aller voir un gynécologue puis terminé.

Pharmacien : Exactement.
Je vous l'ai dit dès le début. J'ai suivi votre ordre parce que ...

.../...

.../...

Cliente : Moi j'ai suivi les ordres du docteur plutôt, parce que moi je ... Il me dit de faire ça...

Pharmacien : Vous avez d'avantage confiance aux docteurs qu'aux pharmaciens, c'est normal. Mais vous iriez voir n'importe quel médecin, n'importe quel gynécologue on vous dira qu'on ne fait jamais un dosage de PROLANS avant quatorze jours de retard de règles.

Cliente : On est le 10, je l'ai envoyé le 8, admettons que mes règles auraient dû venir le 28, ça fait que dix jours.

Pharmacien : Donc le premier dosage de PROLANS il vous l'a fait faire avec un retard de règles de quatre jours?

Cliente : Oui.

Pharmacien : Impensable. Le second dix jours de retard. Là aussi impensable.
Pourquoi il a fait faire un dosage de PROLANS ?
Pourquoi ne fait-il pas faire le test de grossesse seul ?

Cliente : Il a pris son bouquin. Alors il y avait marqué 0 à 500 oeuf mort, grossesse extra-utérine. Oh là là...

Pharmacien : De toute façon un dosage de PROLANS inférieur à 1000 unités internationales est considéré comme sans valeur. On ne peut pas doser les PROLANS à moins de 1000 unités internationales.

Cliente : C'est pénible à la fin, ça commence à m'énervé sérieusement, moi je me vois... Je vais même pas être enceinte. Il me dit que l'oeuf est mort au début, y a eu des... je sais pas ce qu'il m'a raconté. Ah ben c'est gai !

Pharmacien : Il y a peut-être quelque chose qui s'est passé. Mais de toute manière il aurait dû vous dire qu'on ne faisait pas un dosage de PROLANS à moins de

.../...

.../...

Pharmacien : (suite) 15 jours, et un test de grossesse à moins de 12 jours.

Cliente : C'est pas possible qu'il y ait 12 jours.

Pharmacien : Là vous avez fait des dépenses inutiles et puis c'est tout.

Cliente : Je l'ai dit à une dame à qui on a fait un taux de PROLANS. Elle m'a dit : " mais on vous l'a fait faire si tôt ? Moi on me l'a fait faire j'avais presque 3 semaines de retard."

Pharmacien : C'est une personne qui vous l'a dit comme ça, c'est même pas un pharmacien, alors vous voyez... Il fallait me faire confiance.

Cliente : Mais vous connaissez le docteur N., je me suis faite engueulée : " mais qu'est ce que c'est que ça, vous avez pas eu assez de pépins, faites faire votre dosage ça vous est remboursé, vous en êtes pas à une visite près. Revenez. Le docteur T. c'est l'extrême il ne s'en fait pas, mais alors le docteur N. ! Je sens que je vais aller voir Madame la docteresse G. à M., puis ça sera vite fait.

Pharmacien : Si vous lui parlez de ça elle va crier "au secours! "

Cliente : Ca me fait tourner la tête à moi tout ça. Quatre visites que je passe.

Pharmacien : A la date présumée des règles vous avez eu quelques pertes ?

Cliente : Ca m'avait fait ça pour mon fils, juste une tache , puis fini, plus rien. Mais je m'étais pas inquiétée comme ça pour lui. J'avais attendu bien 15 jours. J'avais fait un test en pharmacie, ça avait été positif.

Pharmacien : Alors qu'on a fait trois tests, trois tests négatifs.

.../...

Bruit de machine à calculer —

Cliente : J'ai dix jours de retard pas plus.

Pharmacien : Et à mon avis... je ne dis pas que vous n'êtes pas enceinte.

Cliente : Moi je préférerais pas l'être.
Parce que le docteur N. il me dit : " bon si c'est pas ça on fera un dosage dès que ce sera fini, au moment de vos règles, et on vous fera des piqûres avant d'être enceinte.
Je ne sais plus ce qu'il faut que je fasse, qui il faut que j'écoute...

- IV -

" Il a l'air bien sympathique et tout "

Pharmacien : Qui était ce docteur ?

Client : Monsieur X.

Pharmacien : Et vous dites qu'il est bien ?

Client : Moi je trouve. Je n'en sais rien. Il a l'air bien sympathique et tout. Puis, pour les enfants, il a l'air d'en prendre bien soin.

Pharmacien : Tant mieux.

Client : Personnellement...

Pharmacien : Deux comprimés le matin, deux comprimés le soir pendant sept jours.

Client : Alors ça fait quatre: quatre fois sept = 28 et il n'y en a que 20.

Pharmacien : 20 oui ; alors qu'est ce que vous préférez : en prendre deux boîtes ou ...?

Client : Euh, non, je préférerais en prendre deux boîtes.

Pharmacien : Deux boîtes ? Oui. Comme cela, vous l'aurez s'il y avait quelque chose, s'il rechutait ou...

Client : Oui, oui.
Il nous a fait bonne impression.

Pharmacien : Eh bien tant mieux. Voilà, BIOLACTYL : 1 sachet matin et soir. Et oui, parce que Mr X est diminué alors...

.../...

.../...

Client : Et oui, et oui. Il y a bien la place et même d'un de plus.

Pharmacien : TANDERIL : 1 suppositoire matin et soir. Qu'est ce qu'il vous a dit que c'était le docteur ?

Client : C'était une Rhino-Pharyngite avec atteinte des oreilles.

Pharmacien : Ah oui.
MAXILLASE sirop : 1 cuillère à café matin, midi et soir.

Client : Et comme il a les amygdales un peu grosses...

Pharmacien : Et des gouttes dans les oreilles plusieurs fois par jour.
Voilà, Monsieur.

Bruit de machine à calculer —

Pharmacien : Soixante deux francs quarante, s'il vous plaît.

Bruit de pièces —

Pharmacien : Merci.
Soixante deux cinquante, soixante trois et deux soixante cinq.
Merci, Monsieur.

- V -

" Entrez Madame c'est encore ouvert "

Pharmacien : Entrez Madame, c'est encore ouvert.
 Vous êtes allée chez le médecin?

Cliente : J'ai changé de position. Parce que je vous l'avais bien dit que le centre hospitalier ça me plaisait pas, alors j'irais à la clinique générale. Alors j'ai quinze jours, puis après il me fixera un rendez-vous là-bas où mon mari a été soigné, c'est très très bien. Pour les calculs, il voudrait bien me l'enlever, on le sait maintenant ce que j'ai.

Pharmacien : Bien sûr.

Cliente : Je suis libre d'aller là où je veux.
 Là haut c'est pas un service. Je veux pas critiquer le docteur, le docteur il est très bien, mais le service c'est zéro. Et nous avons eu des mauvais renseignements au sujet des personnes qui y ont été soignées. Puis, y m'ont fâchée moi, ils voulaient m'opérer de force. Ça se fait pas ça, sans l'avis de la famille ni rien. C'est un docteur la famille peut pas le voir. Vous le voyez cinq minutes dans les chambres par jour.

Pharmacien : Où donc, au centre hospitalier de V. ?

Cliente : Oui, au 4ème chez le docteur T. Vous savez le docteur est bien, mais la suite c'est pas bien.

Pharmacien : Et vous en avez parlé au docteur C. ?

Cliente : Mais le docteur C. fait le nécessaire pour la clinique générale. Parce qu'il est très bien avec le Docteur G. Le docteur G. a opéré mon mari, je le connais très très bien ce docteur, il est très gentil. C'est quelqu'un de très très bien. J'ai trouvé une dame du C. qui s'est fait enlever deux gros calculs comme ça, madame... madame D. Elle était chez le docteur C., elle est restée treize jours en clinique. Elle m'a dit : "je m'aperçois de rien j'ai été très bien soignée." Mais mon mari, les

.../...

Cliente : (suite) soins qu'on lui avait fait dites ! Tellement, qu'il a été fatigué mon mari. Alors quand même, un docteur que vous connaissez, c'est mieux que quelqu'un que vous ne connaissez pas. Dites, je voudrais de l'eau de cclogne s'il vous plaît.

Pharmacien : Oui, bien sûr.

Cliente : Vous me donnez une grande bouteille, parce que c'est plus avantageux une grande.

Pharmacien : Donc vous partez dans quinze jours.

Cliente : Alors j'ai encore quinze jours, puis dans quinze jours on se fixera pour le rendez-vous à la clinique générale, pour faire enlever ça. Parce qu'il m'a dit que c'était le meilleur, le plus tôt : le meilleur...

Pharmacien : Ah oui, parce que là il y a encore de l'infection dans les urines.

Cliente : ... Parce qu'il est très gros ; celui-là je peux pas l'éliminer.

Pharmacien : Vous en avez fait un qui était gros comme une amande pratiquement.

Cliente : L'autre que j'ai éliminé ?

Pharmacien : Gros comme un noyau...

Cliente : ... De datte celui que j'ai éliminé. Mais celui que j'ai est gros.
Je prendrai quelques bonbons pour le mal de gorge.
Qu'est ce que vous avez de bon.

Pharmacien : Choisissez.
Trois ampoules le matin, tous les matins. Alors trois ampoules tous les matins d'AMPHO-VACCINS

.../...

.../...

Pharmacien : (suite) URINAIRE et une ampoule midi et soir
avant les repas d'HEPAGRUME.

Cliente : J'en avais déjà pris de ça, ça m'avait fait du bien.
J'étais à plat quand je suis revenue.

Pharmacien : Il vous avait donné de ça ?

Cliente : Oh là, ça m'avait remontée comme un coup de "trique".
Ca m'a redonné de l'appétit, je mangeais plus rien.

Pharmacien : Je vous mets les vignettes ou vous les mettez ?

Cliente : Je les mettrai bien, ne vous dérangez pas.

Pharmacien : Vous n'avez pas trop attendu chez le docteur ?

Cliente : Y en avait sept avant moi. Et certains sont passés
sur rendez-vous, directement par le couloir.
Puis il est venu la belle-mère de A., qui habite
à B., vous savez qui a été opérée hier, avec un gendre.
Et ils sont venus certainement pour avoir des nouvelles
parce qu'il paraît que c'est sérieux. J'ai trouvé
Monsieur Y. ce matin, il m'a dit: " l'opération réussit
toujours bien, mais c'est les suites."

Pharmacien : Ce sont de grosses opérations.

Toux de la cliente —

Cliente : Moi le docteur C. m'a dit que ces machins de calculs
étant donné que c'est bien pris à temps, c'est rien.

Pharmacien : Oui, c'est pas trop méchant. Il faut pas trop le
garder parce que vous comprenez, actuellement
ces calculs vous ont enflammés les voies urinaires,
et c'est infecté...

Cliente : Eh oui.

.../...

.../...

Pharmacien : ... Et tant que ce calcul y sera ; l'infection restera.

Cliente : Oui c'est ce qu'il m'a dit.

Pharmacien : Une infection qui reste, bon maintenant ça va, mais si ça devait rester trop longtemps ça risquerait de vous provoquer des histoires rénales. Même sans douleur, il faut le faire soigner, parce qu'un jour ou l'autre, ça vous fera une grosse infection.

Cliente : J'ai pas mal pour le moment. Y a des moments que je sens rien.

Bruit de machine à calculer —

Pharmacien : Voilà, je vous ai fait la feuille pour l'analyse de l'autre jour, la cytologie, vous irez la montrer au docteur C.

Cliente : Alors vous me donnez de l'eau de cologne.

Pharmacien : Un flacon comme celui là.

Cliente : Qu'est ce que c'est comme parfum.

Pharmacien : Cologne, elle est bonne.

Cliente : Oui donnez moi ça.

Bruit de machine à calculer —

Pharmacien : Voilà madame. Vous avez donc les médicaments : cinquante et un soixante dix, vingt et un quatre vingt cinq : l'analyse, l'eau de cologne et j'ai compté qu'un paquet de bonbons.

.../...

.../...

Cliente : Comptez les...

Pharmacien : Non, non, ça va.

Cliente : Alors je vous dois.

Pharmacien : Cent sept quatre vingt cinq s'il vous plaît.

Cliente : Voilà.

- VI -

" C'est l'intestin "

Pharmacien : Alors, vous êtes allée le voir ce docteur,
Madame O.

Cliente : Oui, il m'a dit que j'étais déprimée.

Pharmacien : Déprimée ? Mon Dieu !

Cliente : Il a dit que je présentais une lassitude générale.

Pharmacien : Une ?

Cliente : Lassitude générale.

Puis alors, mal de tête hier matin, je ne sais pas
une névralgie... Donnez-moi des comprimés pour le
supporter, parce que c'est insupportable.

Pharmacien : Mal de tête du côté droit, d'un seul côté ?
C'est digestif ça.

Cliente : Pourtant je me surveille pour manger, j'évite toutes
les sauces... Vous savez depuis que j'ai fait les
spasmes... comment on appelle ça, la vésicule biliaire
qui a fait des spasmes.

Pharmacien : Oui, digestif.

Cliente : Et bien, depuis le temps, depuis ce moment là, je
l'ai même dit au médecin : " j'ai des difficultés
de digestion."

Pharmacien : Ces maux de tête, il y a de grandes chances,
comme ils sont d'un seul côté ; pour que ce
soit ...

Cliente : Ça fait quinze jours que j'ai repris un régime
maigre.

.../...

.../...

Pharmacien : Il vous a rien donné, là ?

Cliente : Non, il a oublié de me le marquer.

Pharmacien : Bon, on va vous donner un peu de PANASORB, ça vous calmera ces maux de tête, mais alors, continuez votre régime.

Cliente : Oh mais, c'est ce que je fais. J'élimine toutes les sauces, voyez, tout le gras, tout...

Pharmacien : Les fritures, les abats...

Cliente : Les fritures, les abats, la viande : je la fais griller, j'élimine vraiment tout ... parce que je me rends compte que le soir, je suis encore en train de manger ce que j'ai mangé à midi.

Pharmacien : Et au point de vue estomac, rien, non ?

Cliente : Non, au point de vue estomac il n'y a rien.

Pharmacien : On pourrait peut-être lui rajouter un peu de... comment ça s'appelle ce qu'on donne pour faire digérer ? Digestion lente...

Cliente : DIGESTOBOL ?

Pharmacien : DIGE... DIGEDRINE oui !

Cliente : Parce que j'ai du DIGESTOBOL à la maison. Ah oui, j'ai une digestion... et depuis hein, parce qu'avant je digérais très bien et depuis ce soir là, quand ça s'est passé ? En début d'année, je me rappelle plus.

Pharmacien : Je ne me souviens pas, moi non plus !

.../...

.../...

Cliente : Et bien, il doit y avoir deux ou trois mois.
Je ne me rappelle plus si c'était en fin d'année
ou en début... De toutes façons, c'est pas si vieux
que ça. Mais depuis, je m'aperçois que ma digestion
elle est... Mais vous savez, je vous avais demandé
si la radio de la vésicule biliaire était doulou-
reuse ou pas.

- VII -

" Il faut attendre "

Cliente : C'est pour ça qu'il a fait une analyse de sang, je crois, mais il aura le résultat que dans deux mois. Mais c'est ce... au point de vue sang, là.

Pharmacien : Le BK sera négatif.

Cliente : Mais les globules blancs, je sais pas, c'est....

Pharmacien : Un peu élevé mais enfin pas... Pas anormalement, pas au point d'être inquiet. Ca peut correspondre à son état fébrile, la phase irritative qu'il a eue..

Cliente : Oui, mais il a une infection urinaire de toute façon. Maintenant, il prend des cachets bleus.

Pharmacien : La phase irritative ça peut correspondre à la phase végétative... Non, là le médecin s'est posé la question de savoir s'il y avait une agression, à un moment donné, de streptocoque hémolytique, mais il n'y a rien. Il a fait faire, par précaution, un examen sur...

Cliente : Oui, donc on a un résultat dans deux mois.

Pharmacien : ... le test sur le cobaye. On a le résultat dans deux mois.

Cliente : Et après il a dit qu'il pourrait voir avec le docteur N. s'il avait...

Pharmacien : Comment il va maintenant ?

Cliente : Ca va à peu près, mais enfin il prend toujours ses cachets pour l'infection urinaire. Mais autrement, il lui a rien donné d'autre. C'est pour ça qu'il trouve... au point de vue sang, c'est pour ça que...

.../...

Pharmacien : Pour l'instant, il n'y a pas de raison d'ajouter quelque chose pour le moment.

Cliente : Là, il attend ce résultat, donc de...

Pharmacien : Il faut attendre les résultats patiemment. Je crois qu'il ne faut pas trop s'inquiéter pour l'instant...

Cliente : C'est pour ça, au point de vue des globules rouges, donc ça... Parce qu'il en avait déjà fait une, il y a trois ans de celle-ci...

Pharmacien : En globules rouges, c'est bon. La modification des blancs... les blancs sont liés à sa maladie habituelle.

Cliente : Oui, donc il est un peu fatigué, aussi il faut le dire.
C'est ça ?
C'est pour ça qu'il a passé cette urographie là...
Il n'y a rien, y a pas de calculs de toutes façons.

Pharmacien : Non, non, non. Ni morphologiquement, ni... non il n'y a rien, il n'y a rien.

Cliente : Bon, on va attendre encore.

Pharmacien : Oui, attendez un peu.

Cliente : Bon, merci.

Pharmacien : Il n'a pas repris le travail ?

Cliente : Non, non, jusqu'à la semaine prochaine.

Pharmacien : Au revoir, madame.

2 / Le conseil pharmaceutique

- VIII -

" Il n'y a pas de règle générale "

Pharmacien : Histoire de quoi ?

Cliente : De vapeurs.

Pharmacien : Les histoires de vapeurs c'est très variable,
d'après les femmes ; chaque sujet a sa période.

Cliente : C'est pas marrant, hein ?
C'est pas marrant.

Pharmacien : Oui, bien sûr, mais enfin c'est pas méchant non plus.

Cliente : Oh oui, mais c'est " enquiquinant " hein !

Pharmacien : Oui, bien sûr.

Cliente : J'en causais à une dame, il paraît que sa soeur elle
avait les bras qui coulaient, tellement qu'elle trans-
pirait.

Pharmacien : Oh ! A ce point.

Cliente : Ah, elle m'a dit que sa soeur lui faisait voir :
" regarde " ...

Pharmacien : Eh bien, dites donc. Oui, alors là bien sûr si
ça en est là.

Cliente : Mais moi j'ai dit : " la nuit que je me suis changée,
si toutes les nuits il faut que je me change de
chemise de nuit, et bien je peux aller en acheter
tout un magasin."

.../...

.../...

Pharmacien : Ben oui, bien sûr.

Cliente : C'est embêtant.

Pharmacien : Ça passera.

Cliente : Oui, mais ça va durer combien d'années ?

Pharmacien : Ah ça ?...

Cliente : Dans dix ans.

Pharmacien : Ça personne peut le dire, c'est sûr que personne ne peut le dire.

Cliente : Il n'y a pas de règles générales ?

Pharmacien : Non.

Cliente : Et bien, j'ai le temps d'en prendre des ...

Pharmacien : En tous les cas, pour votre mari, dites lui bien qu'il demande à voir le carnet de vaccination du chien. Un bon conseil.

Cliente : Je vais le lui dire.
Oh ben, il a été assez malade l'année dernière, ça suffit.

Pharmacien : Oh oui, alors justement, hein.

Cliente : Bon, au revoir.

Pharmacien : Au revoir.

- IX -

" Les rosiers "

Pharmacien : Vous avez dans la littérature des gens qui ont eu une piqûre de rosier et qui y sont restés. Alors là, compte tenu de la situation : couverture actuelle, j'irais voir mon médecin habituel et vraisemblablement, il lui fera un sérum pour couverture tout de suite et son rappel de D.T. polio, puisqu'il faut le faire.

Cliente : Mais il peut pas faire simplement rappel D.T. Polio, non ?

Pharmacien : Il y aurait pas eu d'accident ... Lui choisira s'il ne fait qu'un rappel ou s'il prend la précaution de couvrir. Elle aurait pas eu cette piqûre avec un clou rouillé, là c'était le moment de faire le rappel, un point c'est tout.

Cliente : Oui.

Pharmacien : Remarquez, puisque là on en aura besoin tout de suite et qu'on risque de ne pas avoir la quantité voulue pour protéger, moi je prendrais la précaution de faire un sérum.

Cliente : Mon mari peut pas lui faire le sérum ?

Pharmacien : Pourquoi, il est quoi votre mari ?

Cliente : Il est infirmier à ST JEAN DE DIEU. C'est lui qui lui fait toutes ses piqûres, sauf...

Pharmacien : Si, il peut lui faire.

Cliente : Il peut lui faire ?

.../...

Pharmacien : Oui, s'il est infirmier, le médecin lui dirait de le faire, il le ferait et alors là...

Cliente : C'est une intra-musculaire.

Pharmacien : ... Et alors là, le fait de faire le sérum ne présente aucun danger, sauf s'il y avait des réactions allergiques ou anaphylactiques, mais il n'y a pas de raisons. Votre mari connaît les ...

Cliente : Moi je vais le prendre, hein.

Pharmacien : ... Connaît les risques. Moi, à mon avis, c'est ce que je ferais : un sérum et une vaccination.

Cliente : Après le vaccin maintenant, le sérum il peut attendre ?

Pharmacien : Ah non ! Il faut faire le sérum tout de suite.

Cliente : Oui, c'est le contraire.

Pharmacien : Oui, le vaccin à mon avis, on a intérêt à tout faire en même temps. En général les médecins font les deux en même temps. On fait le sérum pour avoir une couverture tout de suite et on fait le vaccin pour ne pas faire revenir une deuxième fois la personne. Mais s'il veut le faire la semaine prochaine, il peut. Mais enfin, logiquement on fait les deux en même temps.

Cliente : Si il lui font à l'école ?

Pharmacien : Si vous l'avez fait, vous direz qu'il ne faut pas le faire. Vous faites un papier à la maîtresse " il ne faut pas faire le vaccin, il a été fait tel jour."

.../...

.../...

Cliente : Oui mais là, je préfère que D.T. Polio soit fait par un médecin. Le sérum ça n'a pas d'importance. Là ça la préserve tout de suite, parce que après... C'est fait déjà d'hier soir alors...

Pharmacien : Non, non, on a quand même deux - trois jours devant soi.

Bruit de machine à calculer —

Pharmacien : Elle aurait eu un rappel en 74, je disais en 74 elle est couverte. 72 c'est risqué, c'est un peu risqué. Surtout que c'est son premier rappel. Elle n'en a pas eu déjà plusieurs.

Cliente : Je prends ça d'abord, puis après...

- X -

" Je vais essayer "

Pharmacien : Madame.

Cliente : Vous pouvez me donner pour ...

Pharmacien : Pour la montée de lait ?

Cliente : Je sais pas ce qu'il faut prendre mais alcrs...

Pharmacien : Je vais vous donner des comprimés de DISTILBENE.

Cliente : La sage-femme elle m'a donné deux comprimés roses,
mais ça m'a rien fait.

Pharmacien : Et vous avez mal ?

Cliente : J'ai mal quand je lève les bras...
Bander, bander, mais ça y fait rien du tout.

Pharmacien : Je vais vous donner du DISTILBENE.

Cliente : Ça m' énerve...

Pharmacien : Vous allez prendre quatre comprimés par jour
pendant deux jours.

Bruit de machine à calculer —

Pharmacien : Ensuite trois comprimés par jour, pendant deux
jours.

Cliente : Oui.

.../...

.../...

Pharmacien : Deux comprimés par jour, deux jours.
Un comprimé par jour, deux jours.

Cliente : Oui.

Pharmacien : Vous diminuez d'un comprimé tous les deux jours.
Vous commencez par quatre comprimés par jour
pendant deux jours.

Cliente : Je vais essayer, j'espère que ça fera.
Et je reste toujours bandée, oui bien sûr ?
Je commence à en avoir marre. On est un peu mal hein!

Pharmacien : Essayez ça, je pense que ça devrait marcher.
Voilà, trois francs quarante, madame.

le pièce de monnaie -

Pharmacien : Trois cinquante, quatre, cinq et dix.
Deux matin et soir pendant deux jours ...

Cliente : Oui, oui, j'ai compris.
Je vais essayer ça, je vous dirai si ça marche.

Pharmacien : Il faut bien attendre trois-quatre jours, hein.

Cliente : Merci.

Pharmacien : Au revoir Madame, merci.

- XI -

" Ca se soigne maintenant "

Pharmacien : Une dépression nerveuse, ça se soigne maintenant. Moi je crois que pour ce genre de maladie, il faut voir un médecin compétent. Quelqu'un qui est adapté à traiter ce genre de maladie. Un médecin généraliste peut le faire, mais enfin, c'est pas tellement leur branche quand même.

Cliente : Non. Je l'ai bien compris, mais qu'est ce que vous voulez. Personne me conseille, qu'est ce que vous voulez, c'est pas mes soeurs, elles ont leurs problèmes. Puis, je leur dit pas à mes soeurs.

Pharmacien : Mais, vous avez tort parce que vous savez de toute manière, dans ce genre de maladie, il faut essayer de communiquer avec quelqu'un. Moi je crois que la communication c'est quelque chose de très important. Si vous gardez tous vos problèmes pour vous, si vous n'en parlez pas à quelqu'un, vous vous angoissez vous même.

Cliente : Naturellement, bien sûr, je me fais des... qu'est ce que vous voulez, je comprends bien.

Pharmacien : Alors que maintenant il y a quand même des traitements soit par médicament, soit par psychothérapie, on peut arriver à vous sortir de là. C'est une mauvaise passe. C'est pas une maladie qui... Il y a des gens qui croient que lorsqu'on va voir un psychiatre, bon sang ! Il y a que les fous qui vont voir ces médecins là, mais c'est faux, c'est faux. La psychiatrie maintenant c'est une médecine comme une autre. Et vous savez, il y a de plus en plus de gens qui souffrent de ce genre de maladie, hein.

Cliente : Mais je vais faire une chose, mercredi je vais aller voir l'assistance sociale que vous dites.

.../...

.../...

Pharmacien : Moi je crois, elle vous prendra un rendez-vous.

Cliente : C'est Madame N.

Pharmacien : Oui, elle vous prendra un rendez-vous pour ce médecin. N'hésitez pas. Moi je vous dis, c'est souvent que chez des clients qui ont des problèmes comme vous me présentez là, bon et bien, il ne faut pas hésiter, il ne faut pas le garder, ni souffrir comme ça de toute manière. Ce n'est pas une maladie organique, mais une maladie qui est encore plus pénible que les autres.

Cliente : Oh ! c'est pénible, c'est pénible, vous savez. J'ai plus envie de... je sais pas, je bricole toujours, je m'occupe, je m'occupe l'esprit pour pouvoir... pas penser. Toute l'après-midi, et bien qu'est ce que j'ai fait cet après-midi... Je me le demande. J'ai tricoté, j'ai fait du ménage pour pouvoir me sortir... pour pouvoir me changer d'idées. Oh la, la ! Vous savez je suis mal. Heureusement que je travaille un peu le matin. Mais qu'est ce que vous voulez, je vais chez une personne âgée, en ce moment elle va pas cette personne.

Pharmacien : Chez qui vous travaillez ?

Cliente : F. on l'appelle cette demoiselle, elle habite là-haut à C. Je suis pas... Je suis mal entourée vous comprenez.

Pharmacien : Bien sûr. Mais c'est bien pour ça, moi je crois qu'il faut... Vous avez trop attendu. Moi je ne pensais pas que, si vous voulez, ce soit aussi sérieux, c'est pas que je veuille dire que ce soit très grave, mais enfin disons que ce genre de chose il faut la soigner, maintenant il y a des traitements.

.../...

.../...

Cliente : Mercredi, j'irai.

Pharmacien : Parce que vous savez un médecin généraliste n'est pas compétent pour ce genre de chose. N'est pas compétent...

Cliente : Il me donnera quelque chose, il m'expliquera, il me dira ce qu'il faut faire ?

Pharmacien : Mais d'abord, ce médecin là discutera avec vous.

Cliente : Bon.

Pharmacien : Le premier rôle d'un psychiatre est de discuter avec les gens. Il vous demandera tout ce qui s'est passé. Je ne veux pas rentrer dans les détails, mais enfin disons qu'il cherchera à comprendre. Une fois qu'il aura compris votre cas, à ce moment là il vous donnera un traitement adéquat.

Cliente : Bon. Parce que j'en ai besoin, je comprends.

Pharmacien : Non, mais ne le gardez plus, allez.
Bon, je vais vous donner cela en attendant.

Cliente : Oui. En attendant oui, oui.

Pharmacien : Parce que c'est pas en prenant des comprimés pour dormir que ça vous calmera.

Cliente : Et encore, j'en prends qu'une moitié, je les coupe oui, oui, je me... j'en prends pas trop des médicaments, j'en prends pas justement.

.../...

.../...

Pharmacien : Il faut donc voir quelqu'un de compétent.
J'ai plusieurs cas bien précis dans l'esprit,
où des gens qui ont eu des problèmes comme
les vôtres à surmonter et puis qui arrivent
à en sortir comme ça.
Non il ne faut pas rester dans l'état où vous
êtes. Ce n'est pas possible.

Bruit de machine à calculer —

Pharmacien : Dix neuf francs vingt cinq.
Je vous conseille comme si c'était quelqu'un
de ma famille. Je dirais la même chose, exac-
tement pareil. Ce sont des maladies qui sont
très pénibles.

Cliente : Oh, elles sont pénibles !
Hier, je suis allée à V., je sais pas ce qu'il
s'est passé dans le car ; j'étais mal. Ecoutez,
ça me serrait bien, comme une crampe, c'est la
première fois que ça m'arrive. Pourtant j'avais
très peu mangé à midi, avant de partir. J'ai pas
compris. Et puis le soir, j'appréhendais pour
monter. Mais ça m'avait... je sais pas comme ça
me faisait, ça me faisait mal, ça me brûlait en
moi-même, ça me faisait des douleurs en dedans.
Oh écoutez, je suis pas bien.

Pharmacien : Il ne faut pas garder ça. Voilà ne vous
Dix neuf trente , dix neuf et vingt francs.

Bruit de pièces sur le comptoir —

Cliente : Oui, j'irais mercredi voir Madame N. qu'elle me
prenne un rendez-vous.

Pharmacien : Il était là mercredi dernier, donc je ne pense
pas que mercredi il soit là.

.../...

.../...

Cliente : Non ?

Pharmacien : Enfin je ne sais pas, renseignez-vous. Je ne peux pas vous dire mais je sais qu'il vient au moins deux fois par mois.

Cliente : Non, mais il faut que je me sorte de là ; ça va plus.

Pharmacien : Vous êtes encore trop jeune.

Cliente : Jeune ! Pas bien jeune, voyez j'ai 61 ans aujourd'hui.

Pharmacien : Oui, mais justement, il n'y a pas d'âge pour ce genre de chose, vous auriez 70 ans ou 80 ans ce serait pareil.
Parce que, quel médecin vous aviez vu jusqu'ici?

Cliente : J'ai vu le Docteur S., puis son remplaçant, puis j'ai vu un peu le Docteur C., j'y suis allée un petit peu chez lui croyant... c'est toujours pareil. Ils me donnent du fortifiant. J'ai peu de tension j'arrive à 11,5 - 12. Je sais pas, je sais pas comment on me soigne. Pourtant on connaît bien mon cas. Je comprends pas. Je suis énervée et encore, je me drogue pas pour les nerfs, je me retiens parce qu'il y a des moments vous savez que...C'est plus fort que moi.

Pharmacien : Il y a des médicaments, des tranquillisants qui sont des médicaments qui vous permettraient de surmonter cette mauvaise passe. Et puis, vous vivez seule, je crois que c'est surtout ça. Vous auriez quelqu'un avec qui parler de vos problèmes, je suis certain que ça vous aiderait énormément dans ce genre de chose.

.../...

.../...

Cliente : Oh oui ! Mais je vois bien quand je sors comme ça... on me prend pour garder les enfants c'est plus pareil, c'est plus la même chose : c'est la nuit et le jour. Il faudrait que je trouve une famille, quelque chose pour... vous comprenez ? Mais pour le moment, je pense pas bien faire quand même, parce que comme je vais chez une personne âgée tous les matins. La pauvre, en ce moment elle est pas bien en forme. Malgré tout, c'est pas une solution pour moi, j'ai pas une bonne ambiance, elle sait pas bien ce qu'elle dit, elle mélange tout quoi... Elle voit mal, alors vous savez que...

Pharmacien : Il faudrait essayer de changer.

Cliente : Il y a longtemps que j'aurais dû le faire. Voyez j'allais chez cette demoiselle T. et bien je l'ai laissée exprès parce qu'elle me rendait malade.

Pharmacien : Ah oui, mais c'est un cas.

Cliente : Je suis mal entourée, très mal entourée.
Il faudra que je me sorte de ça.

Pharmacien : Et vous alliez un peu chez Madame C. à un moment.

Cliente : C'est bien là où je vais encore un petit peu de temps en temps. Cette semaine j'y suis allée deux soirs. Mais je ne couche pas maintenant. Non, non je couche plus chez elle. D'abord je veux plus y coucher parce que je dormais pas. Chez moi je dors mieux. Il faudra que je m'organise mieux que ça. Il faudra que je trouve quelque chose.

Pharmacien : Il faudra essayer de vous organiser, c'est sûr. Le médecin vous conseillera, il vous dira " vous pourriez faire tel ou tel travail ", il vous dira ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire. Ce sont des médecins qui ne voient que des cas comme le vôtre.

.../...

.../...

Cliente : Comme le mien, oui, oui.

Pharmacien : Il ne faut pas hésiter, il faut bien vous confier
dire exactement ce qui en est et puis voilà.

Cliente : Bon, je lui dirai.

Pharmacien : Non, moi je crois que c'est plus sage. Parce
que les fortifiants, très bien de donner des
fortifiants mais enfin, vous savez c'est pas...

Cliente : Oui, et puis il me soigne pour des douleurs
intercostales, parce que j'ai des douleurs, ça je
comprends, des fois c'est là, des fois c'est là ...
vous comprenez. Je le fais bien, je prends tout ce
qu'on me dit. Mais quand même, c'est toujours pareil.

Pharmacien : Vous n'avez pas de résultat.

Cliente : Non, non je n'ai pas de résultat. Je sais ce qu'il
me manque : c'est l'ambiance. Je suis bien quand
je pars, je discute, ça fait mieux.

3 / Le rôle magique du médicament

- XII -

" Le fort et le faible "

Préparatrice : Alors un demi comprimé vous devez prendre par jour.

Cliente : Un demi comprimé ?

Préparatrice : Il doit y en avoir vingt.

Cliente : Bon, bien il faut... je reviendrai puisque c'est pour trois mois.

Préparatrice : Oui, je vous donne pour un mois.

Cliente : Oui, oui d'accord.

Préparatrice : Alors là l'ALVOCARDYL il en restera pas mal pour le mois prochain, alors vous en prendrez moins le mois prochain.

Cliente : Oh ben oui, l'ALVOCARDYL oui, ça fait rien.
Oh ben l'ALVOCARDYL vous pouvez même m'en donner un de moins parce que c'est un traitement continu.
Je dois en avoir encore un et demi à la maison.

Préparatrice : Oui.

Cliente : Le TRANXENE je dois en avoir que la moitié d'une bouteille.

Préparatrice : Le TRANXENE ça fait juste. Vous devez en prendre trois par jour.

Cliente : Mais ça, j'en ai encore à la maison.
J'en prendrai le mois prochain.

.../...

Préparatrice : Vous êtes habituée à prendre ces médicaments ?

Cliente : HALDOL ?

Préparatrice : Oui.

Cliente : Non. Y a longtemps que j'en ai pas pris, il y a au moins cinq ans.
Il m'a dit d'ailleurs que si j'avais des troubles...

Préparatrice : Je vous en donne qu'un alors hein ?

Cliente : Ben, sais pas.

Préparatrice : Parce que... vingt gouttes...

Cliente : Oui dix gouttes pour commencer, après vingt, je crois

Préparatrice : Oui, dix gouttes matin et soir pendant deux jours.
Les deux jours suivants : dix gouttes matin,
midi et soir.

Cliente : Dix, vingt, trente...

Préparatrice : Oui c'est ça.
Et puis dix gouttes matin, midi et soir, et vingt
gouttes le soir pendant un mois.

Cliente : Autrement dit j'atteins la pleine dose le quatrième
jour.

Préparatrice : Comment ?

Cliente : J'atteins la pleine dose le quatrième jour.

Préparatrice : Oui, c'est ça.

.../...

Long temps de silence --

Préparatrice : ... Vous en avez deux là.

Cliente : Deux pour un mois ?

Préparatrice : Voilà.

Cliente : Alors ça c'est pour un mois.

Préparatrice : Oui.

HALDOL... Alors pour HALDOL elle a pas marqué le dosage. Alors je vous donne le plus faible.

Cliente : Elle a pas marqué le dosage.

Préparatrice : Non. Je vous donne le plus faible.

Cliente : Elle m'a dit : " Ben c'est déjà... c'est fort " elle m'a dit.

Préparatrice : Normalement je suis obligée de vous donner le dosage le plus faible.

Cliente : Est-ce qu'il faut que je lui...

Préparatrice : Comment ?

Cliente : Est-ce qu'il faut que je lui demande ?

Préparatrice : Je sais pas, c'est comme vous voulez. Si vous voulez aller lui demander.

Cliente : Elle a le téléphone ?

.../...

.../...

Préparatrice : Je sais pas si elle a le téléphone.

Cliente : Elle a le téléphone. Appelez-la, je vous payerai la communication.

ENTREE DU PHARMACIEN : Bonjour Madame.

Préparatrice : Pour l'HALDOL elle a pas marqué le dosage. Je sais pas si elle veut le...

- Pharmacien : Vous donnez le faible.

Préparatrice : Oui, je donne le faible.

- Pharmacien : Ben oui, c'est comme ça suivant la loi.

Cliente : Ou alors je lui demande, je sais pas ?

- Pharmacien : Ah voyons... c'est pour vous tout ça.

Cliente : Oui, c'est pour moi tout ça.
C'est un traitement continu.

- Pharmacien : Mais qu'est ce qu'il y a donc là : TRANXENE, SEREST...
... oui... oh... Si c'est un traitement continu, il vaut mieux prendre le faible.

Cliente : Remarquez elle est en face (1)

- Pharmacien : Si vous préférez... Si vous préférez, mais moi je pense que c'est le faible...
Oui, puisqu'elle est en face.

(1) Le cabinet médical est de l'autre côté de la rue.

.../...

.../...

Cliente : Elle m'a juste dit : " si ça vous donne des troubles vous venez me le dire."

- Pharmacien : C'est précisément pourquoi il vaut mieux prendre le faible. Raison de plus.

Cliente : - Elle m'a dit : " vous en avez déjà pris ? "
 - Oui, effectivement je lui ai dit : " j'en ai déjà pris il y a cinq ou six ans."
 - " Vous vous rappelez plus si ça vous a fait des troubles ? "
 - Je lui ai dit : " non je me rappelle plus... si ça m'a donné des vertiges une fois (à voix basse.)"

- Pharmacien : Oui.
 Non mais je pense qu'il faut quand même de toute façon le faible, c'est beaucoup mieux. C'est plus prudent.

Cliente: On verra bien.

Préparatrice : C'est quel nom, Madame ?

Cliente : J.

Temps de silence -

Cliente : Mais ça peut donner de gros troubles ça ? Non ?
 Elle m'a dit que ça peut donner des vertiges quand je me lève ou quand je suis assise...

- Pharmacien : Oui, oui c'est dans cet ordre d'idée là, bien sûr.
 Gros, gros... Mais enfin ça peut quand même être gênant.

Cliente : Je me rappelle pas...

.../...

.../...

- Pharmacien : Si vous n'avez rien eu évidemment...

Cliente : Ca m'aurait frappée.

- Pharmacien : Ben oui, précisément si vous aviez eu des troubles...

Temps de silence —

- Pharmacien : Voyons comment ils disent le mode d'emploi :
dix gouttes matin et soir pendant deux jours.
Deux jours suivants : dix gouttes matin, midi et
soir. Puis dix gouttes matin, midi et soir et vingt
gouttes le soir pendant un mois.
Oui, oui, oui c'est en augmentant quoi.

Temps de silence —

- Pharmacien : Oui, il est pas impossible d'après le VIDAL que ce
soit le fort... enfin... prudence.

Temps de silence —

- Pharmacien : Oui, qu'est ce qu'il se passe avec l'HALDOL,
voyons.

Temps de silence, entrecoupé de bruit de feuille (pages du VIDAL) —

- Pharmacien : Oui... Bon... Bon...
Regardez ça. Ca c'est HALDOL fort, ça c'est HALDOL
faible. Alors en principe...
Celui que nous appelons à 2 :... le nom c'est
HALDOL...

Cliente : Ouais.

.../...

.../...

- Pharmacien : ... L'autre où il y a 0,5 c'est HALDOL
FAIBLE ...

Cliente : Ouais.

- Pharmacien : ... donc par conséquent on doit interpréter
" HALDOL " comme celui à et pas comme l'autre.

Cliente : Ouais.

- Pharmacien : Mais je regardais le VIDAL pour voir si ça cor-
respond aux doses courantes qu'elle a prescrites,
alors y a pas de problèmes. Non, non.

Temps de silence —

Cliente : C'est un tout jeune docteur.

- Pharmacien : La dame ?

Cliente : Oui.

- Pharmacien : Oui, oui enfin tout jeune... oui encore assez.
Elle vient à peine de s'installer.

Cliente : Oui, c'est ce qu'on m'a dit.

- Pharmacien : Vous n'êtes pas de la région?

Cliente : Ben si maintenant.

- Pharmacien : Depuis ?

Cliente : Depuis un an.

- XIII -

La commande : mise à jour du stock

Pharmacien : Bon madame S. qu'est ce que je lui donne ?

Cliente : Alors trois TOFRANIL.

Pharmacien : Trois TOFRANIL à 10

Cliente : Cinq SERESTA 50

Pharmacien : Cinq SERESTA 50
(Maintenant je calcule plus je lui demande ce qu'il faut.)

Cliente : Qu'est ce qu'il y a après ?

Pharmacien : DOGMATIL, six par jour.

Cliente : DOGMATIL, ben ça je sais pas, elle m'a dit d'en prendre 2 petites cuillères...

Pharmacien : Dans la matinée, dans l'après-midi 2 cuillères à café.

Cliente : Oui.

Pharmacien : C'est à dire que ...

Cliente : Pour un mois...

Pharmacien : Pour un mois je vais faire le calcul.
Alors 2 cuillères à café, ça fait : dix, ça fait vingt, vingt... ça fait six cents, ouh là là ça en fait un paquet hein.

.../...



.../...

Cliente : Oui.

Pharmacien : Bon je verrai, je l'ai dans la tête.
Euh, NOZINAN toujours pas ?

Cliente : Non j'en ai encore.

Pharmacien : Toujours pas.
Sirop de PRIMPERAN ?

Cliente : Oui, deux.

Pharmacien : 1 cuillère à dessert avant les deux repas.

Cliente : Oui.

Pharmacien : Deux, et à renouveler six mois, bon ben ça y est,
d'accord, allez, on vous donne tout ça.



- XIV -

"Rien ne va plus "

Cliente : Et puis là, je lui en donne un à midi, euh... un le matin, un à midi et deux le soir, je lui en mets deux pour que...

Pharmacien : Oui, oui, mais quand il y avait du 10, elle prenait comment ?

Cliente : Deux comprimés. Elle en prenait...

Pharmacien : Un demi le matin...

Cliente : La moitié le matin, un demi à midi et un le soir, entier.

Pharmacien : Oui. Alors maintenant il se pose le problème, est ce que le docteur n'a pas voulu lui diminuer la dose. Ce qui serait étonnant, mais enfin...

Cliente : Oui, ça m'étonnerait beaucoup hein, je lui téléphonerai.

Pharmacien : Oui, téléphonez pour savoir, oui.

Cliente : S'il a fait exprès de se tromper ou quoi. Je l'ai pas vu moi, j'ai pas regardé. Vous m'avez bien donné ce qu'il avait marqué ?

Pharmacien : Ah oui, oui. Seulement sur le coup moi je n'ai pas ... j'ai suivi l'exécution. J'ai suivi ce qui était écrit sur l'ordonnance.

Cliente : D'habitude, il me donne du 10, ça j'en suis bien sûre, j'ai des ordonnances, je sais que c'est du 10 d'habitude.

.../...



.../...

Pharmacien : Il faudrait quand même voir avec lui.

Cliente : Oui, oui, je verrai.
Alors, il m'en manque cinquante comprimés de...

Pharmacien : Alors à 5 ?

Cliente : ... de COGENTINE quoi. Oui, de COGENTINE il m'en reste cinquante alors il faut que ça me fasse... il faut que ça me finisse la boîte quoi.
Dans un machin là, y en a trente.

Pharmacien : Non, mais attendez. Parce que vous voulez faire le joint.

Cliente : Et oui, pour que ça... oui, vous comprenez pour que ça finisse.

Pharmacien : Il vous reste combien de COGENTINE à la maison ?

Cliente : Il m'en reste quarante huit. Alors vous voyez.
Il m'en reste encore la boîte toute entière.

Pharmacien : Alors cinquante vous me dites, hein ?

Cliente : Cinquante, dans la boîte y en a cinquante.
De là, je lui en donne... alors deux, je lui en donne trois, tr..., je lui en donne quatre. Je lui en donne 4 par jour là.
Je lui en donne un entier le matin, un entier l'après-midi.

Pharmacien : Ah ! Rien ne va plus alors.

Cliente : Ca va plus, hein.

.../...

.../...

Pharmacien : Et non, parce qu'il a pris : un le matin, un à midi, un le soir pour COGENTINE. Il en a mis que trois, il en a pas mis quatre.

Cliente : J'ai pas compris ce qu'il m'a dit alors.

Pharmacien : Ah, regardez : COGENTINE un comprimé matin, midi et soir, donc trois par jour.

Cliente : C'est qu'il a diminué alors.

Pharmacien : Oui mais alors justement, est ce qu'il a pas diminué volontairement le tout du traitement. C'est ça qu'il faut savoir. Alors là maintenant, il faut vraiment savoir à tout prix.

Cliente : Ah bon.

Pharmacien : Ah oui, oui, oui.
Parce que vous voyez déjà pour le GARDENAL...

Cliente : Oui.

Pharmacien : ... Il vous aurait baissé la dose...

Cliente : Oui.

Pharmacien : ... du dosage par comprimé mais il vous laissait la même prise, la même **poso...**, la même prise...

Cliente : Oui, oui les mêmes prises, oui, oui.

Pharmacien : ... Et pour le comprimé de COGENTINE il vous en aurait supprimé un si je comprends bien.

.../...

.../...

Cliente : D'habitude je lui en donnais trois.

Pharmacien : Et bien pourquoi vous me dites quatre ?

Cliente : Non, quatre... de ... GARDENAL, je lui donnais quatre GARDENAL. Avant je lui en donnais trois. Maintenant je suis obligée de lui en donner quatre un le matin, un à midi et deux le soir, pour que ça fasse...

Pharmacien : Et pour le COGENTINE alors ?

Cliente : Le COGENTINE je lui en donne trois.

Pharmacien : Voilà et bien c'est ça alors.

4 / L'automédication

- XV -

Le liniment "gri-gri"

Pharmacien : Vous avez une bronchite ?

Client : Pour moi, j'ai une bronchite.

Pharmacien : Et ça vous fait comment ?

Client : Ca me cuit ici, ça peut pas sortir, je tousse dans la nuit.

Pharmacien : Vous n'avez pas vu le docteur ?

Client : Oh non, je suis pas malade pour...

Pharmacien : Vous n'êtes pas malade pour aller voir le docteur.

Client : Et non.

Pharmacien : Bon.

Client : Peut-être qu'il faudra y passer quand même. Si ça continue faudra bien que j'aille le voir.
Ah, mais moi c'est souvent.

Pharmacien : Vous avez une vilaine toux quand même.

Client : Je sais bien. Je sais pas si c'était l'année dernière ou... c'était pareil.
Je toussais sec là, et puis ça sort rien du tout.
Je suis pas malade pour...

Pharmacien : Vous allez prendre un peu de sirop : une cuillère à soupe trois fois par jour. Un suppositoire matin et soir.

.../...

.../...

Client : Bon.

Pharmacien : Je vous le marque sur la boîte. Vous vous en rappelerez.

Client : Marquez-moi le, j'ai tellement une sale tête que je l'aurai vite oublié.

Pharmacien : Un suppositoire matin et soir, et là, une cuillère à soupe trois à quatre fois par jour. Un peu de pommade sur la poitrine, vous en mettez une bonne couche avant de vous coucher.

Client : Ouais.

Pharmacien : Et puis si ça passe pas d'ici quatre à cinq jours, vous verrez le médecin. Il ne faut pas rester avec ça. A l'entrée de l'hiver, une bronchite mal soignée cela devient une bronchite chronique et puis, ça risque de traîner des semaines et des mois.

Client : Bon.

Pharmacien : Allez, vous verrez le docteur si ça passe pas.

Client : Vous me donnez aussi une bouteille de liniment.

Pharmacien : Du liniment pour ?

Client : De celui-là, ouais.

Pharmacien : Pour la douleur.

Client : C'est bon ça aussi.

.../...

.../...

Pharmacien : Mais ce n'est pas pour la bronchite que vous utilisez ça, si ?

Client : Oh mais si, ça fait pas de mal non plus.

Pharmacien : C'est surtout pour les douleurs.

Client : Pour le froid.

Pharmacien : C'est pour les douleurs, c'est pas pour le froid ça. Pour le froid vous prenez cette pommade que je vous ai donnée.

Client : Ouais, ouais, mais des fois si...

Pharmacien : Voilà

Bruit de tiroir caisse —

Client : Vous me donnerez aussi un flacon de THERALENE.

Pharmacien : THERALENE, c'est pour qui...
Pour dormir ou pectoral ?
Celui-ci ?

Client : Oh oui, c'est bien celui-là qu'on prenait d'habitude.

Pharmacien : Voilà.

Bruit de machine à calculer —

Pharmacien : Trente quatre francs quatre vingt cinq.
C'est encore votre frère qui a pris les médicaments l'autre jour.

.../...

Client : C'est souvent lui.

Pharmacien : Trente quatre quatre vingt cinq, trente quatre quatre vingt dix, trente cinq, quarante, cinquante et cinquante cent francs.
Merci bien Monsieur.

Client : Merci.

Pharmacien : Qui c'est qui la soigne votre maman ?

Client : Maintenant on a changé un peu, c'est le docteur S.
là passé un temps. L'autrefois, c'était son remplaçant.

Pharmacien : Le nouveau docteur ?

Client : Oh oui, comment on l'appelle ?

Pharmacien : N.

Client : Peut-être bien. Il est pas désagréable. On a changé du temps des congés, M. y était pas et on a changé, voilà.

Pharmacien : Et bien, très bien. Au revoir Monsieur C.
Merci.

Client : Au revoir, à la prochaine.

- XVI -

“ *Quelque chose pour la gorge* ”

Client : Je voudrais de l'HUMEX FOURNIER.

Pharmacien : Oui.

Client : Et puis quelque chose pour la gorge.

Pharmacien : HUMEX en pommade ?

Client : Non, pour respirer.

Pharmacien : Je ne l'ai pas.

Client : Bon, alors quelque chose qui ...

Pharmacien : C'est pour adulte ?

Client : Oui.

Pharmacien : Je l'ai en pommade ; ça agit bien.
Voilà pour le nez en pulvérisation trois ou quatre
fois par jour.

Bruit de machine à calculer —

Client : Et puis quelque chose pour la gorge.

Pharmacien : En pulvérisation ?

Client : Oui.

Pharmacien : Pour adulte aussi ?

.../...

Client : Oui.

Pharmacien : Voilà, alors de trois à quatre pulvérisations
par jour.

Bruit de machine à calculer —

Pharmacien : Alors, dix sept francs soixante cinq, Madame.
Merci.
Dix sept soixante dix. Dix huit. Et vingt.
Merci beaucoup Madame.

Client : Au revoir, Monsieur, merci.

Pharmacien : Au revoir, Madame.

5 / Les autres médecines : Le rebouteux

- XVII -

Le Rebouteux 1

Pharmacien : Alors ce boulot, ça marche un peu ?

Client : Pas bien.

Pharmacien : Qu'est ce qui ne va pas ?

Client : Je l'abandonne.

Pharmacien : Oh ! Il paraît que vous avez plus de monde que les médecins du C.

Client : Oh ! Oh ! Oh ! Quand même.

Pharmacien : C'est ce qu'on me dit. On fait la queue chez vous dans votre grange.

Client : Tout à coup les inspecteurs vont venir.

Pharmacien : Ce n'est pas moi qui le répète, je ne suis pas bête à le mettre dans le journal.

Client : On l'avait bien mis dans le journal.

Pharmacien : Qui c'est qui a fait mettre ça ?

Client : C'est F.

Pharmacien : Mais vous rendez service.

Client : Il faut pas se fier à moi.

Pharmacien : De temps en temps vous envoyer bien chez le docteur.

.../...

Client : Oh ! Souvent, souvent.

Pharmacien : L'autre jour, une personne m'a dit : " il m'a envoyé chez le docteur."

Client : Eh bien, je suis bien obligé. Quand je vois que je peux pas, il faut le docteur.

Pharmacien : Quand vous voyez que vous pouvez pas ~~habiller~~, vous envoyez chez le docteur.

Client : Il y a des fois que ça se ~~habille~~ pas. C'est des affaires qui sont pour le docteur.

Pharmacien : Et vous le voyez ça.

Client : Ah, j'en sais rien, suis pas été à l'école.

Pharmacien : Mais ça n'a rien à voir ça.

Client : Si ça à voir, quand même.

Pharmacien : Il y a longtemps que vous le pratiquez, ça.

Client : Pas bien, mais vous savez bien... Oh si ça fait longtemps que je le fais quand même : je le faisais ça se savais pas.

Pharmacien : Mais ça se dit hein.
Vous arrivez à trouver votre temps pour travailler?

Client : On fait bien comme on veut... Ah, il me faut des bandes de 10 centimètres. Il m'en faut six et deux de 20 cm en crêpe.

.../...

.../...

Pharmacien : Et deux de 20 en crêpe...

Client : On trouve bien quelque moment pour travailler.

Bruit de machine —

Client : Ah vous savez, ça se fait pas tout seul. Y a des fois... Y en a marre.

Pharmacien : Tous les jours vous en faites, dimanche...

Client : Le dimanche j'y suis plus... Y en a pour perdre la tête.

Pharmacien : Il viennent d'où les gens ?

Client : Pouf ! De LYON de PARIS.

Pharmacien : Pourquoi ? Se faire ~~habiller~~ habiller des genoux...

Client : N'importe quoi.

Pharmacien : De PARIS ?

Client : De PARIS oui, il est venu là : la belle-mère de X. pour ces vertèbres, elle avait une hernie discale.

Pharmacien : Elle vous l'avait dit qu'elle avait une hernie, ou c'est vous qui l'avez trouvé ?

Client : On lui avait pas trouvé. Elle avait fait tous les radiologues, toubibs et spécialistes, on lui a jamais dit ça ; qu'elle avait une hernie discale.

Pharmacien : C'est vous qui l'avez trouvé l'hernie discale ?

.../...

Client : Oh je lui ai dit quand je l'ai touchée : " une hernie discale vous savez pas que ça s'opère ? " Alors elle m'a dit "peut-être bien que ça s'opère." Je lui ai dit " c'est l'affaire des toubibs ça, c'est pas l'affaire à moi."

Pharmacien : Vous ne l'avez pas touchée.

Client : Ben je l'ai remis en place. Elle est montée à PARIS elle pouvait pas rester assise, elle est restée assise tout le long. Elle m'a envoyé une lettre de PARIS. Pourtant jamais elle aurait cru ça. Ca a bien marché. Combien ça fait ça, maintenant que je vous dois.

Bruit de machine à calculer —

Pharmacien : Alors ça fait : cinquante six francs.
Je vous donne un sac.

Client : Ca se fait pas seul.

Pharmacien : Qu'est ce qui ne se fait pas seul ?

Client : Le ~~de~~ habillage.

Pharmacien : Il faut forcer ou ?...

Client : Non, non, non.

Pharmacien : Il faut se concentrer ?

Client : Il faut se concentrer. Quand on touche quelque chose il s'agit de le laisser entre les mains. Ca dépend où on touche, une personne elle peut très bien rester entre les doigts.

Pharmacien : Oh !

.../...

.../...

Client : Vous savez ça, vous connaissez vous que vous avez étudié, que moi... Vous savez ce que c'est que le " coup du lapin " ?

Pharmacien : Le " coup du lapin ", oui.
Vous avez jamais eu des pépins vous.

Client : Non, non. Il faut toucher du bois.

Pharmacien : Vous avez parlé quelque fois avec le docteur C ?

Client : J'y en envoie des types oui.

Pharmacien : Mais le docteur C. vous en envoie point.

Client : Ca dépend. Y en a qui viennent là haut, ils me disent " on vient de la part du docteur C."
Moi, j'en sais rien.
Des types comme ça, je ~~peux~~ pas les mettre à l'assurance. Alors, automatiquement je leur dis :
" et bien allez voir le docteur."

Pharmacien : Quand vous voyez que c'est grave...

Client : " Allez voir le docteur pour prendre l'assurance."
Alors vous lui dites qu'il a ça et ça. Mais ne cachez pas ce que je vous dis. Parce que : un genou surtout, s'il y a un épanchement de synovie, il faut le lui dire. Ca, ça compte. Parce que si moi je dis il y a un épanchement de synovie, il y en a un. Et si on dit au docteur C. qu'il y a un épanchement de synovie, automatiquement il sait ce qu'il faut faire. Parce que moi, je le sais bien ce qu'il faut faire mais... il faut passer par l'assurance.

Pharmacien : Et qu'est ce que vous faites vous, pour un épanchement de synovie ?

Client : Ca dépend. Faut faire sortir, des fois ça sort facilement.

.../...

Pharmacien : Mais avec des piqûres ?

Client : Non.

Pharmacien : Sans toucher à l'intérieur, avec les doigts c'est tout.

Client : Il faut y mettre des affaires.

Pharmacien : Dessus ? Des plantes ?

Client : Je vous dirais bien hein, c'est rien que du son bien chaud.

Pharmacien : Du son bien chaud.

Client : Vous y passez bien du SYNTHOL. Vous le frictionnez bien en bas toujours. Du son bien chaud, le plus chaud possible, tous les soirs.

Pharmacien : Un cataplasme de son.

Client : Pas mouillé.

Pharmacien : Du son sec ?

Client : Ah, il faut qu'il soit sec.

Pharmacien : Et chaud ?

Client : Et chaud.

Pharmacien : Et ça marche.

Client : Avec du machin de linge en coton, pas de nylon. Ça doit sortir, c'est sorti à d'autres.

.../...

Pharmacien : Mais je vous crois.

Client : La chaleur fait transpirer. En y passant du SYNTHOL, la chaleur fait transpirer, automatiquement si ça transpire, c'est l'eau qui sort. Ca doit se mouiller le son, et il se mouille.
Moi je vous dis bien, je l'ai pas étudié.

Pharmacien : Mais comment vous l'avez appris ça?

Client : Je l'ai pas appris. Ca je vais vous dire, je l'ai pas appris du tout.

Pharmacien : C'est vous qui avez essayé de mettre du son.

Client : Ou du moins des grains de foin, alors là y a toutes les plantes, mais bien chaudes.

Pharmacien : Pour les rhumatismes ? Vous en soignez des rhumatismes ?

Client : Non, les rhumatismes c'est autre chose.

Pharmacien : Vous ne faites que les rabillages...

Client : Les rhumatismes si on veut avec de la chaleur ça passe bien. Parce que les rhumatismes remarquez, c'est que du froid. C'est pas ça ?

Pharmacien : Si, si, c'est un peu vrai.

Client : Ma foi moi je vous dis, tel que c'est né. Parce que moi, j'étudie pas, je lis pas, ça m'intéresse pas de lire, j'en perdrais la tête. Si je lisais et faire ce que je fais... Il faudrait calculer ce que je lis avec ce que je fais...
Moi, je préfère suivre par mes doigts.
Faut pas se fier à moi.

.../...

.../...

Pharmacien : Pourquoi ? Moi je vous connais... Je vois tellement de gens... Le nombre de ceintures que vous me faites vendre...

Client : Et de l'ARNICA...

Pharmacien : L'ARNICA, je le vends par litre.
L'ARNICA et les bandes de crêpe de 30 ou 20 cm et les ceintures pour les vertèbres lombaires, je les vends par...

Client : Qu'est ce que vous voulez ? Quand il y a plus rien à faire.

Pharmacien : Vous êtes le seul recours.

Client : Oh mais il faut pas se fier à moi hein.
Parce que je vous dis bien, si quelqu'un vous le demandait, dites lui que je suis très mauvais... Que je fais pas ça.

Pharmacien : Je leur dirai, les gens ne me croiront pas maintenant. C'est trop tard, votre réputation est faite.

Client : Allez, au revoir et à la prochaine.

Pharmacien : Au revoir, Monsieur Z., à la prochaine.

- XVIII -

Le Rebouteux 2

Cliente : C'est le rhabilleur là de ...

Pharmacien : De Saint A. Vous le connaissez ?

Cliente : Non mais, mon mari y a mené une petite l'été passé, elle s'était fait mal à une cheville et bien... Enfin, moi j'ai dit allez-y, je le connais pas mais ils en ont été contents. Il y a beaucoup de gens qui y vont.

Pharmacien : Et qu'est ce qu'elle avait ?

Cliente : Elle s'était foulée la cheville, sa cheville était enflée, enflée. Alors, moi j'ai dit peut-être que tu t'es foulée la cheville, paraît qu'il y a un rhabilleur là haut, si vous voulez y aller... Alors, mon mari l'a menée. Il y avait un monde il paraît !

Pharmacien : Qu'est ce qu'il lui a fait ?

Cliente : Pas grand chose... avec ses mains. Tout à coup il lui a dit : " maintenant ça te fait mal ? " Elle lui a dit : " non je le sens presque pas." Alors il lui a dit : " et bien, vous allez lui bander la cheville et qu'elle reste un peu allongée.

Pharmacien : Et vous n'aviez pas vu le docteur à ce moment là.

Client : Non, je les ai fait aller comme ça.

Pharmacien : Et ça a bien marché ?

Cliente : Et ça a bien marché. Sa maman de la petite, elle a dit : " moi j'ai pas plaint les sous que je lui ai donnés parce que vraiment ..."

.../...

.../...

Pharmacien : Parce que vous lui avez donné des sous ?

Cliente : Ah ben, il se fait pas payer non, mais... on donne
ce qu'on veut. Il demande rien, non, non, non.

Pharmacien : Il y a du monde paraît-il.

Cliente : Il a du monde quand mon mari y était, y en avait qui
attendait.

II

COMMENTAIRES

Les différentes interviews rapportées confirment en le précisant le rôle du pharmacien dans la relation thérapeutique, tel qu'il a été envisagé dans le volume I.

I / LA FONCTION DE REASSURANCE

L'interview n°(4) : "il a l'air bien sympathique et tout" et surtout la (7) au cours de laquelle le client se fait rassurer sur l' "inocuité" de l'examen prescrit (test sur le cobaye), illustrent bien cet aspect.

II / LA FONCTION DE MISE A DISTANCE se dégage clairement dans les interviews (6) : la malade ne veut pas entendre ce que son médecin lui a dit "vous êtes déprimée". Elle ne peut accepter qu'une raison organique, "digestive" à ses troubles, et demande au pharmacien de confirmer ce "diagnostic", position que ce dernier partage totalement ("mal de tête du côté droit, d'un seul côté ? C'est digestif ça").

et (3) : la malade et le pharmacien ensemble et d'un concert surprenant critiquent ouvertement le médecin

(- cliente : "et pourquoi il a fait faire ça ?"

- pharmacien : "je ne sais pas ce qui lui passe par la tête

Mais un élément nouveau se dégage : le même client fera appel ces deux fonctions du pharmacien, tour à tour dans le temps d'un seul achat témoin, cette cliente critiquant le psychiatre de son enfant qui avait "mal interprété", et à l'inverse se félicitant de la compétence des pédiatres de Debrousse (obs. n° 2 "comment interpréter"), ou cette autre (interview 5) qui, après avoir dépeint de manière très péjorative ("le service c'est zéro") le lieu où elle aurait dû être opérée, idéalise celui où elle a choisi d'aller ("je suis libre d'aller où je veux"), en réclamant constamment du pharmacien qu'il confirme cette décision ; malgré un "couac" relevé par une quinte de toux de la cliente, ce dernier s'y emploie activement.

Dans ces situations, le pharmacien suit chaque fois la quête du client et renchérit sur ses propos ("Ah bon !", "Pardi !", "oui bien sûr !", interview n° 1).

De même sont illustrés :

- l'aspect magique de "l'information pharmaceutique" (dans l'interview 14 il n'est question que de quantité et de variétés de médicament ; le pharmacien corrigeant les "fautes" du médecin mais en rétablissant un ordre tout aussi précaire).

- le rôle du médicament fétiche (dans l'interview (15) le client, bronchitique se sent obligé de demander l'avis-et la thérapeutique qu'il n'utilisera certainement pas- du pharmacien, avant de lui acheter son liniment, qui à n'en pas douter, représente pour lui LA thérapeutique).

- et le souci pédagogique du pharmacien, telle que le décrit l'interview n° 9 avec les explications qui restent confuses sur la vaccination antitétanique.

Mais par ses hésitations et le peu de certitude que le pharmacien manifeste dans ses appréciations : "vous verrez ...", "essayez ...", "il faut attendre", "consultez le psychiatre" (interview n° 11), la référence au médecin est implicitement présente. Le pharmacien connaît le rite mais ne détient pas la loi.

Le caractère public (on y parle même des rebouteux) et familial de l'officine est présent dans le langage utilisé ("entrez, Madame, c'est encore ouvert"), de part et d'autre de la "banque", et l'absence de pudeur (cf. interview n° 8 : "j'en causais à une dame, il paraît que sa soeur, elle avait les bras qui coulaient, tellement qu'elle transpirait") avec laquelle sont envisagés les symptômes.

Il est question de "banque", car de fait, l'argent ne cesse d'être manipulé au cours de l'entretien. Mais il faut souligner la "valeur" toute différente qu'il prend dans la relation pharmaceutique, de celle qu'il a dans la relation médicale. Dans cette dernière, la plupart du temps, l'argent vient clore ce qui s'est dit, mettre un terme au dialogue et signifier que le malade s'est acquitté de la "dette" contractée envers son médecin. Ce qui est payé, en fin de compte est la parole du praticien, même si celle-ci s'appuie -trop souvent ?- sur l'ordonnance, résumé écrit du discours tenu.

Dans la pharmacie il n'est plus question de dette, mais de troc ; l'argent est continuellement (bruit de la caisse enregistreuse) échangé au cours de l'entretien contre le médicament ; la parole est donnée de surcroît. Elle peut d'ailleurs se prolonger bien au-delà du règlement (cf. obs. "femme déprimée, n° 11). Le pharmacien n'est pas payé de sa parole mais pour ce qu'il vend.

De cette manière il se manifeste une certaine dichotomie entre le malade et sa maladie : celle-ci prend un aspect extérieur au sujet, puisqu'il la combat, avec le médicament, extérieur lui aussi (les deux se retrouvant cependant dans le corps du sujet). Ce type de fonctionnement permet à coup sûr au malade d'être moins "atteint" (l'agent pathogène n'est pas lui, même s'il est provisoirement en lui) mais fait l'économie de ce qu'il pourrait justement être souffrant de sa parole. Ce qui, du coup, rendrait tout traitement (médicamenteux) illusoire. Et l'on sait pourtant bien que c'est là la situation de loin la plus fréquente.

CHAPITRE III

LES PHARMACIENS SE MEURENT ...

" La campagne de dénigrement faite au plus haut niveau, vis-à-vis des médicaments (cf. les médicaments dits de "confort") ne réhausse ni notre image de marque, ni à plus forte raison, notre prestige. Nous sommes les premiers visés par ces règlements de compte entre administrations et pour ne pas songer qu'ils soient personnels, disons que nous en sommes les boucs émissaires. Comme toutes les professions médicales, nos revenus, toujours surestimés, font de nous la cible de bien des démagogies. On nous retire les moyens de fournir la preuve que nous ne sommes pas des épiciers de luxe. Ceux qui agissent ainsi doutent en fin de compte de la valeur d'un diplôme qui en vaut bien d'autres, et est également la preuve d'un certain sérieux".

Cette autoappréciation, quelque peu morose, reflète bien la crise de confiance que traverse aujourd'hui cette profession. Celle-ci vient d'être illustrée par le congrès du syndicat des pharmaciens à Monte Carlo (cf. Le Monde, 2ème quinzaine de mai) durant lequel, comme pour s'excuser de leur réalité commerciale, les pharmaciens ont cru bon de mettre en avant leur fonction sociale.

Il fut question pour eux, encouragés en cela par le Ministre de la Santé, de "moraliser" la profession, de soustraire des officines tout ce qu'on peut y trouver en dehors des médicaments et qui prendrait un relent vénel. Ainsi est-on parti en guerre contre tous les "à-côté" pharmaceutiques : bonbons, caramels ... qui viendraient ternir l'image de marque des pharmaciens. Il ne nous paraît pas que ce soit là forcément la voie à suivre.

Ce n'est pas parce qu'on trouve dans les pharmacies, à incorporer, autre chose que des médicaments, que celles-ci perdent leur vocation. Il nous paraît au contraire, important qu'à côté des comprimés, lotions, pommades -qui s'adressent au corps malade-, on puisse trouver des bonbons, shampoings, crèmes, qui s'adressent au corps sain. Il n'est pas indifférent, en effet, que ce soit en un lieu unique qu'on puisse venir se préoccuper de son corps quel que soit son état. Le corps malade cotoie

le corps sain (1) ; il n'y a pas rupture entre les deux : l'un se soignant de la présence de l'autre. Ceci ne veut pas dire qu'il faille cautionner cette fausse garantie qui serait donnée à un produit parce qu'il est acheté dans une pharmacie et que du coup, il voit son tarif majoré. Mais la promiscuité entre le médicament et le produit de consommation courante, voire de confort et même de superflu, contribue à faire de la pharmacie ce lieu familier où le malade retrouve le bien portant.

Tant que le malade ne pourra pas se retrouver en un autre lieu (2) parmi les bien-portants, cette "pharmacie-là" restera nécessaire.

Ce n'est pas ça, qui fait que le pharmacien est quand même un commerçant.

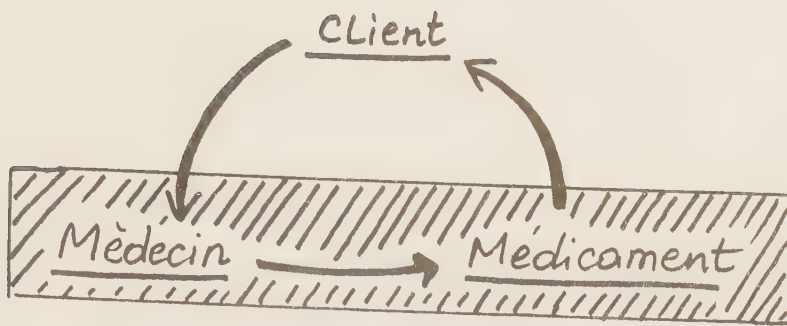
Le problème réel est de savoir à quelle loi économique obéit aujourd'hui la distribution du médicament. Et force est de constater que le pharmacien est devenu le point d'offre d'une production dont la finalité évidente est de s'écouler.

Les diagrammes suivants tentent de schématiser cette évolution :

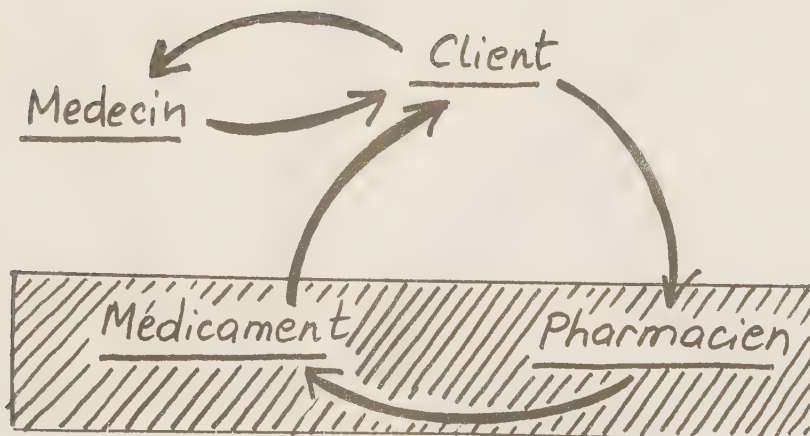
- diagramme 1 : l'antiquité : le médicament prolongement du médecin.
- diagramme 2 : apparition du pharmacien.
- diagramme 3 : l'industrie pharmaceutique.

(1) Cf. obs. "entrez, Madame, c'est encore ouvert", interview d'une cliente qui intercale son achat de médicaments avec son approvisionnement en eau de cologne.

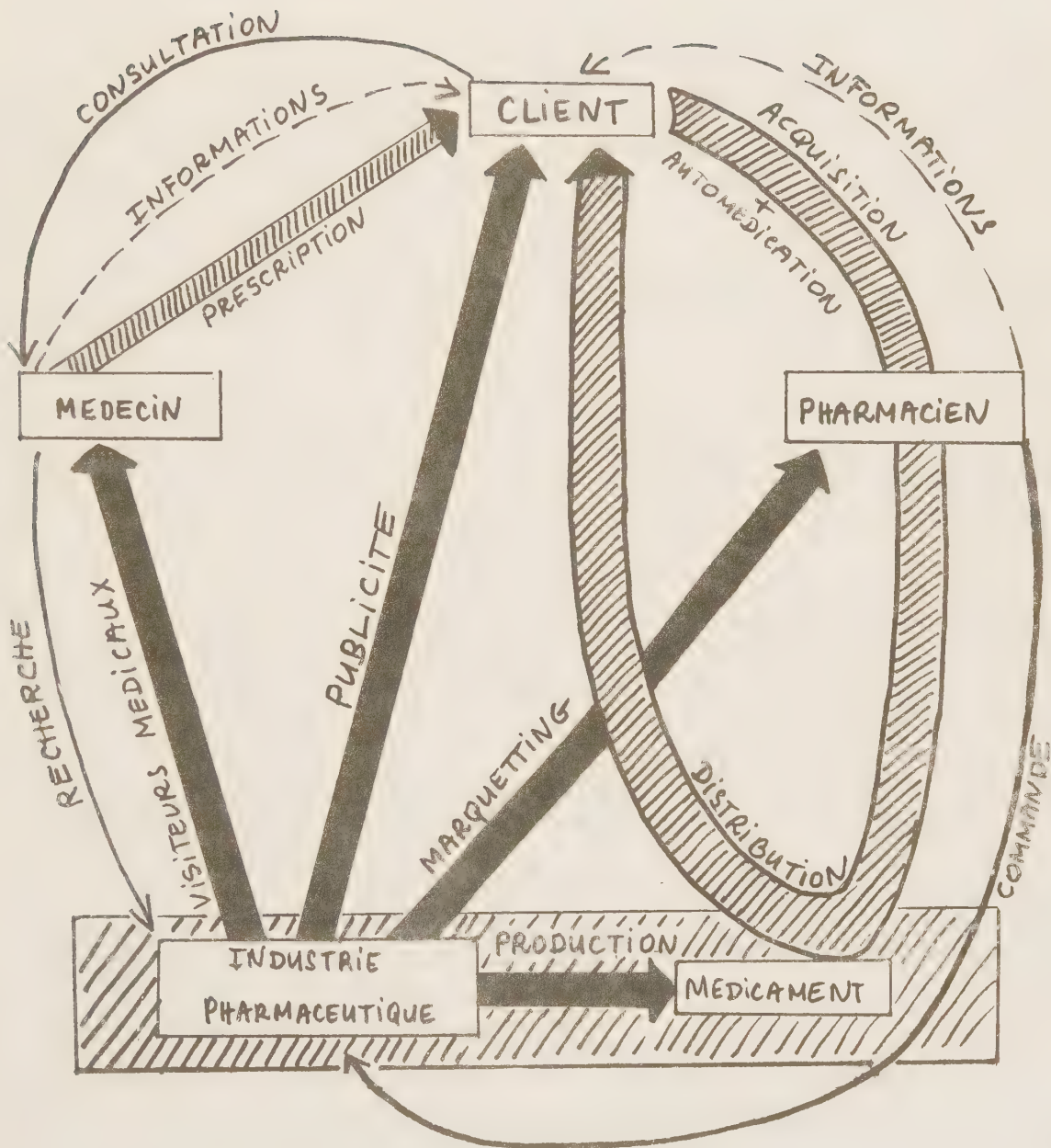
(2) Lieu qui n'est pas l'objet de notre étude.



①.



②.



③

Ainsi le moteur essentiel de ce circuit économique, tant productif qu'idéologique, n'est plus le pharmacien, le médecin ou même le malade, mais l'industrie pharmaceutique.

L'offre a besoin de susciter la demande (cf. le commentaire du pharmacien p. 48, 1er volume) et le pharmacien, rouage de ce système, n'échappe pas à cette règle. Ce qui rétribue le pharmacien n'est d'ailleurs pas essentiellement la qualité du travail qu'il a fourni (on a vu que sa parole ne "valait" rien), mais la quantité de produit qu'il a vendu.

Vouloir que le pharmacien ait un rôle social, c'est-à-dire défini extérieurement à cette loi du profit, suppose qu'il soit rétribué autrement.

Beaucoup de pharmaciens rencontrés se sont fait l'écho indirectement de cette nécessaire évolution : en effet ils assimilent la nationalisation possible, à venir, des trusts pharmaceutiques, à la remise en cause de leur statut commercial ; pour eux l'un ne pouvant aller sans l'autre.

Ceci n'exclut d'ailleurs pas qu'on puisse continuer à acheter quantité de produits (médicaments ou non) dans de telles officines ; mais elles pourraient ainsi jouer pleinement leur rôle :

- LE PHARMACIEN CONSEIL DE SON "CLIENT" : tous les pharmaciens ont insisté sur ce point insatisfait dans l'organisation actuelle.

Libéré de l'obligation de vendre, le pharmacien pourra centrer son activité sur l'information ; mais celle-ci reste encore magique, et sans avoir la naïveté de penser qu'elle puisse perdre totalement ce caractère (nécessaire ?), elle pourra orienter vers une meilleure approche objective du rôle du médicament.

Le pharmacien pourra aussi développer ses interventions concernant l'hygiène de vie pour laquelle il est déjà largement sollicité : "17 ans dans un quartier c'est pas mal, et on me demande conseil, outre les médicaments, sur un nombre de choses assez ahurissantes".

De cette manière, l'homme de la rue (Chapitre I), sous le régime de liberté surveillée quant à ses possibilités d'agir sur sa thérapeutique, pourrait-il accéder à une liberté éclairée et tendre à perdre sa passivité face à son équilibre menacé.

- LE PHARMACIEN MEMBRE A PART ENTIERE DE L'EQUIPE SOIGNANTE

L'ensemble des pharmaciens a déploré la médiocrité des rapports avec les médecins prescripteurs, se sentant même fréquemment sous-estimés par ces derniers.

Ils peuvent trouver une place entière dans l'équipe de soin en tant que conseillers du malade -on vient de le voir-, mais aussi des médecins, en apportant à ces derniers leurs connaissances biologiques et pharmacologiques en vue d'une prescription plus adéquate.

Ainsi ils ne seront plus relégués à la fonction de distributeur aux ordres du thérapeute, mais intégrés à l'acte médical comme "dispensiateur" des médicaments.

- LA PHARMACIE OUVERTE A LA RUE

Cette nécessaire intégration du pharmacien à l'équipe de soins ne doit pas se confondre à tous points de vue avec une nouvelle fusion médecin-pharmacien.

La pharmacie occupe comme lieu public une place originale dans la relation thérapeutique. Il ne s'agit pas de la fondre dans le cabinet médical, même si ce dernier doit trouver une position nouvelle dans le quotidien de la population.

Lieu public et ouvert au public, lieu d'échanges et de resituation, lieu familial qui doit trouver sa véritable fonction sociale . . . **LA PHARMACIE N'EST PAS MORTE.**

CONCLUSIONS

Attaqué de toutes parts, le pharmacien, notable faisant commerce de la distribution de médicaments, voit son rôle chaque jour plus incertain, pourtant il se passe et se dit des choses dans les pharmacies.

Lieu familial, public, ouvert sur la rue, l'officine tient une place originale dans la relation de l'homme avec sa maladie.

Au décours d'une consultation médicale, le malade y trouvera le prolongement nécessaire à la résolution de ses "problèmes" ; le pharmacien, homme de science, viendra le rassurer : il a choisi une bonne médecine. Dans le même temps il pourra se resituer comme sujet autonome, après avoir été objet de soins, en pouvant critiquer son thérapeute.

Sans ordonnance, le client y pourra acquérir ses propres médicaments ; liberté importante pour tout individu (d'agir sur son corps souffrant), et trouvant ses garanties dans le conseil pharmaceutique (scientifique ?).

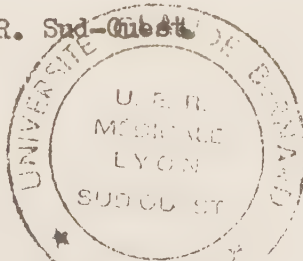
Les interviews réalisées dans trois officines avec l'accord des pharmaciens, à l'insu des clients, confirment ces données. Ceux-ci trouvent, auprès du pharmacien, la possibilité de s'exprimer sans pudeur sur la maladie.

Mais le poids de l'industrie pharmaceutique tend à forcer la consommation du médicament et à imposer l'idée de la toute puissance pharmacologique.

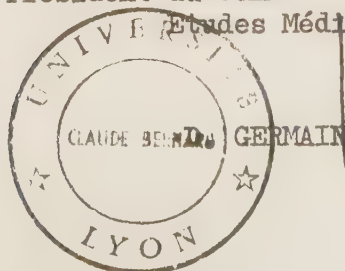
Le pharmacien qui se meurt pourra retrouver en dehors de cette loi du profit, sa place à part entière dans l'équipe soignante, comme lien entre le malade, le médecin et le médicament.

Vu, Le Directeur de l'U.E.R. Sud-Ouest

Vu et Permis d'Imprimer
Lyon, le



Le Président de l'Université Claude Bernard
Président du Comité de Coordination des
Etudes Médicales



Lyon, le 08/06/1977

Le Président de la Thèse
(Nom et signature)

[Signature]

BIBLIOGRAPHIE

HISTOIRE DE LA PHARMACIE

Fabre et Dilleman, Coll. "Que sais-je ?"

LES MALADES ET LES MEDICAMENTS

A. Le Gall et R. Brun, Coll. "Que sais-je ?"

LES PHARMACIENS PARLENT ... A L'ECOUTE ...

Igor Barrère, Ed. Stock (76)

L'INVASION PHARMACEUTIQUE

Dupuy et Karsenty, Ed. du Seuil

LA MAFIA DU MEDICAMENT

J.P. Lazio, Editions Sociales

SEULE UNE ECOLOGIE SOCIALISTE ...

René Dumont, Ed. Robert Laffont

GUIDE DES 100 MEDICAMENTS LES PLUS COURANTS

Docteur Pradal, Ed. du Seuil

- THESES :

"LES PHARMACIES FAMILIALES"

Jalab et Jaffrenou (Lyon, juin 1976)

"LA MEDECINE AU QUOTIDIEN"

Bérard, Delon, Chetaille, Xamheu (Lyon, juin 1976)

- REVUES, JOURNAUX :

Semaine des hôpitaux

Information thérapeutique : "L'inobservance médicamenteuse"
16. XI. 75.

Le pharmacien de France

Avril (A) 1977, n° 8

Revue de droit sanitaire et social

Avril-juin 1976, n° 46

Le Monde du 17 mai 1977 :

Congrès des pharmaciens à Monte Carlo.



